



BUSCILA

BULLETIN D'INFORMATION EN SCIENCES DU LANGAGE N° 52

NOVEMBRE 2018

BUREAU DE L'ASL

Président : Alain Rabatel

a.rabatel@free.fr

Secrétaire générale : Aude Grezka

grezka@lipn.univ-paris13.fr

Secrétaire générale adjointe : Malika Temmar

Trésorière : Malory Leclère

Trésorier adjoint : Guy Achard-Bayle

Centres de recherches et thèses : Malory Leclère

malory.leclere@sorbonne-nouvelle.fr

Gestion base de données des adhérents :

Malika Temmar

malikatem@yahoo.fr

Colloques : Fadila Taleb, Malgorzata Maskula

talebfadila@gmail.com

malgorzata.jaskula1@univ-rouen.fr

Publications : Marina Krylyschin

marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr

Maquette Buscila : Marina Krylyschin

Relations avec les correspondants : Isabelle

Laborde-Milaa, Alise Lehmann

isabelle.laborde-milaa@wanadoo.fr

alise.lehmann@gmail.com

Suivi du site : Maximilien Guerin

maximilien.guerin@cnrs.fr

Contacts jeunes chercheurs : Charlotte

Danino

charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr

Anciens présidents de l'ASL

Michel Arrivé, Bernard Gardin, Anne Lefebvre, Christiane Marchello-Nizia, Daniel Coste, Bernard Bosredon, Jean-Pierre Goudaillier, Jean Pruvost, Franck Neveu, Christian Hudelot, Thierry Ponchon.

Sommaire

Éditorial	2
In memoriam	4
Actualités / Soutenances de Thèses	13
Publications	15
Ouvrages	15
Revue	28
Revue en ligne	31
Appels à contributions	34
Du côté des jeunes chercheurs	48
L'ASL soutient les Sciences du Langage	
Merci de soutenir l'ASL !	50

Comité de rédaction du N° 52 :

Guy Achard-Bayle, Houfrane Ahamed, Aude Grezka, Malgorzata Jaskula, Marina Krylyschin, Isabelle Laborde-Milaa, Alise Lehmann, Malory Leclère, Alain Rabatel (Directeur de la Publication), Fadila Taleb, Malika Temmar.

Association des Sciences du Langage

Siège social : Université Paris-Diderot Paris 7 - UFR EILA, bâtiment Olympe de Gouges, case n°7002 - 75205 Paris Cedex 13

Adresse postale : Aude Grezka- L.I.P.N Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément F- 93430 Villetaneuse

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

ÉDITORIAL

Chères collègues, chers collègues,

Voici le premier *Buscila* de cette année académique, mais aussi le dernier de l'année civile.

Comme je l'avais dit dans la Lettre de rentrée en septembre, les projets abondent.

Au moment où vous lirez cette livraison de *Buscila*, les Actes du colloque *Les Sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)* auront été remis à l'éditeur, Lambert-Lucas, et ils paraîtront en janvier, juste avant le 25 janvier.

Pourquoi le 25 janvier 2019 ? Ce sera d'abord la date de notre Assemblée générale ordinaire, réservée aux adhérents, de 17h30 à 19h. Mais ce sera aussi la date de la désormais traditionnelle manifestation qui précède et qui, elle, est ouverte à tous. Cette année, nous vous proposons de revenir sur *le rôle de l'Académie française, ses fonctions, ses positions, relativement aux questions de normes, de variations, d'usages*. Bernard Cerquiglini a accepté d'enthousiasme de se prêter à l'exercice avec le talent communicatif qu'on lui connaît. Nous avons également sollicité Danièle Sallenave, pour apporter un point de vue éclairé sur l'institution dont elle est membre, après avoir été une éminente professeure de Littérature à l'Université de Nanterre. Nous espérons vivement qu'elle sera disponible et pourra ainsi dialoguer avec Bernard Cerquiglini et le public, au terme d'une heure au cours de laquelle les deux conférenciers exposeront leurs analyses.

D'une certaine façon, cette conférence-débat à deux voix (sans compter les voix multiples des auditeurs) poursuivra une réflexion amorcée l'an passé avec Laurence Rosier sur l'écriture inclusive, au sens large, qui donnera naissance à un beau numéro de la revue *Le discours et la langue* (du moins nous y travaillons).

Nous travaillons aussi à améliorer les services que l'ASL rend à ses membres. Ce qui précède s'inscrit dans cette perspective, mais il serait sans doute souhaitable que nous fassions davantage, en dépit de la modicité de la cotisation annuelle à l'ASL. Nous proposons aux membres de l'ASL à jour de cotisation de pouvoir bénéficier d'une réduction de 20 % sur l'ensemble de la collection des Actes de l'ASL, soit les 7 volumes édités de 2005 à ce jour, à commander directement auprès de l'éditeur. Dès que la logistique sera au point, nous reprendrons contact avec vous, mais nous pouvons d'ores et déjà dire que le principe est acté avec les Éditions Lambert-Lucas, que j'ai plaisir à remercier, une fois de plus, pour leur engagement au

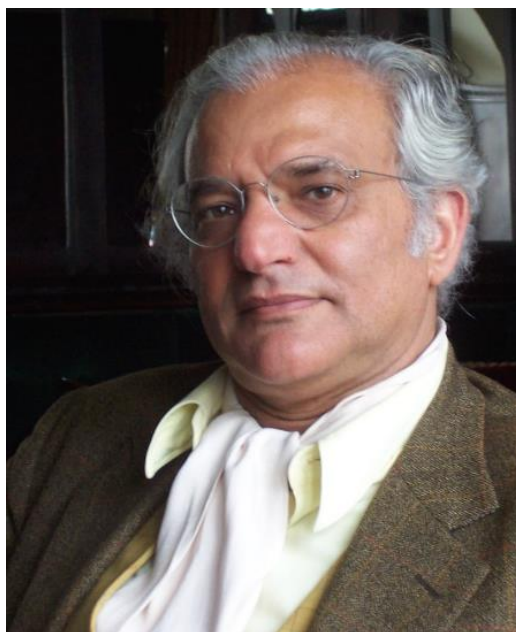
service de la communauté des SDL, d'autant plus qu'à la réduction de 20% s'ajoute la prise en charge des frais de port par l'éditeur.

En outre, nous avons mis en place un petit groupe de travail chargé de voir s'il serait possible que l'ASL et des associations proches, avec lesquelles nous avons déjà des contacts réguliers, fassent bénéficier leurs membres qui le souhaiteraient, moyennant un modeste surcoût de l'adhésion, des avantages des associations amies avec qui nous passerions un accord de mutualisation. Nous ne sommes pas assurés d'aller au bout, tant l'affaire est complexe, mais au moins allons-nous faire cet effort.

Nous espérons que, sans attendre, vous serez bientôt des nôtres. Il suffit pour cela de renseigner le bulletin d'adhésion en dernière page du courrier que vous recevez, de le faire lisiblement en pensant à mentionner un lien vers votre page personnelle ou votre site personnel. Ce service de l'ASL est d'ores et déjà une excellente occasion de mieux faire connaître vos travaux !

Alain Rabatel, Président de l'ASL

IN MEMORIAM



Hommage à Amr Helmy IBRAHIM, Professeur émérite à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté

Le 3 août au soir, Amr H. IBRAHIM corrigeait encore la dernière version de thèse d'une de ses étudiantes qui doit soutenir prochainement à l'université de Mansourah (Egypte). Installé sur un lit d'hôpital dans le service de pneumologie du Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil (Val-de-Marne). Quelques heures plus tard, dans la nuit, une embolie pulmonaire lui ravissait sa conscience. **Le Professeur Amr H. IBRAHIM dont l'éméritat venait d'être renouvelé, est parti pour un autre monde le samedi matin, 4 août 2018.** Il luttait depuis deux ans, sans relâche, sans une plainte, avec parfois de l'humour et toujours une discrétion et une dignité admirables, contre un cancer du poumon, lui qui n'avait jamais fumé de sa trop courte vie : 71 ans.

Amr Ibrahim fait partie de ces rares êtres humains qui amènent l'autre, par une écoute authentique et le partage de la parole, à savoir qui il est, ce qu'il veut vraiment et surtout à utiliser les qualités dont il est pourvu. Il avait cette faculté de faire que chacun se sentait important. En sa présence, la banalité

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

n'avait jamais sa place : la narration d'un événement, le plus anodin soit-il, donnait suite à des discussions profondes. Il voyait au-delà, il regardait en profondeur, là où les yeux d'un simple observateur ne voient pas.

Nommé Professeur à l'Université de Franche-Comté, le 1^{er} septembre 1989, après avoir enseigné dans plusieurs universités tant en France (Paris 3-Sorbonne-Nouvelle, Paris 8, Limoges) qu'à l'étranger (Le Caire, Leuven), il a créé autour d'un noyau qui lui restera fidèle, dès 1990, une équipe de recherche très active, la Cellule de Recherche Fondamentale en Linguistique Française et Comparée (CRFLFC) à partir de laquelle son intuition du fonctionnement des langues a pris une forme définitive :

C'est qu'une langue, n'importe quelle langue, est, d'emblée, une matrice qui prête à l'enfant, aux rassemblements humains et au génie combinatoire, tous les éléments, toutes les relations, toutes les potentialités sans lesquelles la matière vivante, incapable de se regarder et de se développer, resterait égale à matière inerte.

Pour Amr Ibrahim, la langue est en symbiose avec le mouvement du monde. Sa thèse d'Etat, soutenue en 1979, sous la direction de Maurice Gross, compare les systèmes verbaux de l'arabe égyptien, de l'arabe moderne et du français à partir des verbes de mouvement et de parole.

Ce même mouvement fait que les langues appartiennent au paradigme du vivant, elles en ont les caractéristiques :

- *irrégularité aléatoire à l'intérieur d'une régularité systémique,*
- *créativité imprévisible à partir de constituants simples et peu nombreux,*
- *aptitude à intégrer l'hétérogénéité et à imbriquer des systèmes différents,*
- *aptitude à se transformer par-delà les frontières catégorielles,*
- *généralisation de la redondance comme outil de construction et de déconstruction,*
- *soumission de l'émotion à la forme*
- *pouvoir de simulation et de transposition.*

(Ibrahim, Amr H., 2014, Le fonctionnement des langues : paradigme du vivant ? *Littérature et savoirs du vivant*, (Laurence Dahan Gaïda éd.), *Epistémocritique*, [revue en ligne <http://epistemocritique.org/le-fonctionnement-des-langues-paradigme-du-vivant/> vol. 13 [27 avril].

Comme le Vivant, comme la bouillonnante ville du Caire qui coulait dans ses veines ou son Paris qu'il aimait tant, les langues sont hétérogènes :

Il n'y a pas deux êtres qui se ressemblent et aucune loi n'est affichée nulle part. Mais il y a une articulation commune de la langue et des mouvements qui l'entourent.

Amr Ibrahim avait un regard d'une lucidité souvent dérangeante sur les gens, les Institutions, les relations sociales et traquait sans cesse le général dans le particulier. Dans le domaine des langues, il recherchait - et c'est là l'un des apports originaux de la théorie qu'il développe depuis plus de vingt ans, *l'analyse matricielle définitoire* (Ibrahim, Amr H., 2015, *L'analyse matricielle définitoire : un modèle pour la description et la comparaison des langues*, Paris, CRL) - les outils qui permettent de déconstruire chaque

langue pour comprendre tout à la fois ce qu'elle a en commun avec toutes les langues du monde et ce qui en fait un cas unique, aussi unique parmi les langues que peut l'être l'empreinte digitale d'un être humain au sein de l'humanité.

Pour relever ce défi extraordinaire, qu'il s'est lancé d'abord à lui-même, il a exploité une propriété définitoire des langues que Maurice Gross et avant lui Zellig S.Harris (The two systems of Grammar : Report and Paraphrase, 1979) avaient mis au jour : les langues sont constituées d'ensembles paraphrastiques dont les éléments sont reliés par des transformations. Chez Maurice Gross, cette idée est devenue une méthode d'investigation des propriétés transformationnelles des phrases. Amr Ibrahim a développé cette conception des langues en la poussant dans ses derniers retranchements : pour comprendre le fonctionnement des langues et en particulier pour expliquer pourquoi on peut toujours trouver un énoncé équivalent explicatif à ce que l'on vient de dire, il faut décomposer chaque énoncé, tout en maintenant une équivalence stricte avec l'énoncé de départ, pour le rendre le plus simple possible, le plus neutre possible, le plus universel possible, pour effacer le plus possible les cristallisations de la grammaire, et c'est à ce prix que l'on peut parvenir - paradoxalement en effaçant ce qui fait la spécificité de chaque langue, sa grammaire - à trouver un terrain d'entente, de passage d'une langue à l'autre, un lieu où chaque langue ressemble étrangement aux autres.

Ce point commun entre les langues, la recherche de l'équivalence, a sans doute été largement déterminée par la maîtrise, très jeune, par Amr Ibrahim, de trois langues maternelles : l'italien, la langue du bonheur, le français, la langue des études, de la littérature, du savoir scientifique, du raisonnement et l'arabe, la langue de ses racines qui a façonné, avec le français, ses émotions et sa sensibilité. Amr Ibrahim maîtrisait par ailleurs d'autres langues : l'anglais, langue de travail tout autant que langue des rêves du Grand Ouest et de ses belles voitures, l'espagnol qu'il aimait parler, il avait des notions d'allemand, pouvait voyager en polonais, avait une idée du fonctionnement de la langue de ses thésards : le persan, le thaï, le chinois, le coréen, le grec, le malais, l'uvé.

La réflexion sur le passage d'une langue à l'autre, la traduction, la recherche de l'équivalence dans la différence est présente du début à la fin de ses publications. Cette expérience authentique du plurilinguisme l'a entraîné à dissocier le sens, des formes qui le véhiculent, jusqu'à donner, dans ses publications récentes, à la seule voix, forme sonore, une place particulière, presque prédicative (Ibrahim, Amr H., 2018, Corrélation de la variation de timbre et de la variation prédicative : une spécificité absolue de l'oral, *La variation intrapersonnelle en français parlé : approches et statuts*, in Philippe Depoux & Isabelle Stabarin éd., Paris : CRL). Comme si la voix réunissait enfin la langue et la musique, la forme et l'émotion (Ibrahim, Amr H., 2014, Pourquoi la voix réunit-elle toutes les conditions de la prédication ? in Amr H. Ibrahim (éd.), *La langue, la voix, la parole*, Paris, CRL).

Ses études brillantes de littérature française à l'université du Caire l'ont entraîné à expliquer les effets de sens par la combinaison des formes. C'est pourtant la linguistique qui lui permettra définitivement de comprendre comment et pourquoi le sens n'est que la résultante d'un choix de formes, et plus encore pourquoi une langue est d'abord un ensemble de formes régies par des lois arbitraires, assez peu régulières : pourquoi suffit-il de dire devant *un vol*, *effectuer* ou *commettre*, pour véhiculer deux informations sans rapport l'une avec l'autre ? Amr Ibrahim a toujours donné à la forme, aux formes un rôle premier dans toute explication, comme pour s'interdire d'expliquer facilement les choses ou les événements par du bon sens ou par l'émotion. Il s'interroge depuis très longtemps sur la nature de ce sentiment qu'a tout locuteur natif, dès son plus jeune âge, et qui lui permet de distinguer un énoncé grammatical d'un énoncé agrammatical. Et ceci, indépendamment de l'absurdité éventuelle du sens ou de l'illogisme du propos. C'est que tout énoncé doit d'abord satisfaire à des contraintes de forme pour être perçu comme complet par les locuteurs natifs. Ce point de vue, contre-intuitif, inconcevable pour les tenants d'une vision utilitariste des langues, est conforté par ce que l'on peut observer chez les très jeunes enfants. Ces derniers reconnaissent les frontières entre les prédictions, autrement dit, ils savent qu'un énoncé est complet à un moment donné. C'est même cette reconnaissance qui va leur permettre ensuite de construire leurs premières prédictions, jamais très longues mais toujours complètes ou reconstructibles par l'adulte. C'est cette complétude formelle, spécifique aux langues, qui définit le mieux l'arbitraire du signe et permet par conséquent aux langues d'être partagées et transmises par leurs locuteurs. Amr Ibrahim a fini par rechercher les traces de cette complétude prédictive au plus petit niveau du fonctionnement des langues (hormis le niveau des phonèmes isolés) : celui des syllabes qui est aussi le premier niveau linguistique produit par les bébés lors du babillage. Or, à ce niveau, il est évident que la dimension sonore de la langue joue un rôle décisif. C'est ce qui a conduit Amr Ibrahim à rechercher une analogie entre le sentiment de complétude que produisent les composants de la syllabe dans une langue donnée et celui que produit un accord musical quand il est perçu comme « parfait » par les auditeurs de telle musique. Ce sentiment premier de complétude syllabique serait au fondement du sentiment de complétude que le locuteur natif a de toute prédication véhiculée dans sa langue : *C'est la satisfaction de cette condition (de complétude) (...) qui va ouvrir un espace virtuellement illimité à la construction d'enchaînements sonores porteurs de sens* (Ibrahim, Amr H., 2015 : 363, *L'analyse matricielle définitoire : un modèle pour la description et la comparaison des langues*, Paris, CRL).

Le travail, la recherche passionnée du fonctionnement des langues, la découverte du monde, de gens différents de lui, l'ont façonné au long d'une vie tumultueuse. Il était convaincu que pour comprendre l'être humain, dans sa complexité et son irréductible unicité, il faut comprendre ce qui le définit : sa faculté de langage.

Ce grand linguiste, profondément humaniste, a vécu intensément, il a honoré tous ceux à qui il devait beaucoup, en Egypte, en Italie, en France, aux Etats-Unis, en Espagne, au Canada... et il a transmis ses connaissances

et son savoir inouïs, mais aussi sa façon de voir le monde, ses valeurs, ses convictions. Il savait donner, il savait recevoir. Les trente-deux participants au Colloque international de Besançon : *Universalité et grammaire : paradoxe insoluble ou solution matricielle ?* qui a été organisé fin août 2015 pour fêter son départ à la retraite – moment qu’il redoutait plus que tout – ont chacun entendu tout ce qu’Amr Ibrahim leur devait. A son image, ce colloque était la symbiose de ce qu’étaient ses aspirations profondes : articuler les langues à l’art, musical en particulier mais aussi théâtral, à la science du vivant, aux plaisirs et aux rencontres qu’offre la vie.

Amr Ibrahim est l’auteur de 142 publications, articles et ouvrages. Il a fait soutenir 30 thèses, 6 étudiants sont encore inscrits sous sa direction. Depuis le 1^{er} septembre 2013, il était au 1^{er} échelon de la classe exceptionnelle des Professeurs des Universités. Il avait obtenu la Prime d’excellence scientifique le 1^{er} octobre 2012.

Il était membre de l’équipe d’accueil 4661 *ELLIADD (Édition, Langages, Littératures, Informatique, Arts, Didactiques, Discours)* de l’Université de Bourgogne-Franche-Comté. Il était aussi directeur de recherche associé au sein de l’Ecole doctorale V, *Concepts et Langages*, de l’Université Paris-Sorbonne et membre associé de l’équipe d’accueil 4509 *STIH (Sens, Textes, Informatique, Histoire)* de la même université. Il était également chargé de recherches associé à l’Institut Français d’Archéologie du Caire (IFAO).

Il a fondé en 2001, avec Claire Martinot, une association, la *CRL (Cellule de Recherche en Linguistique)* qui a organisé 11 colloques internationaux, 20 journées scientifiques, et édité 10 ouvrages.

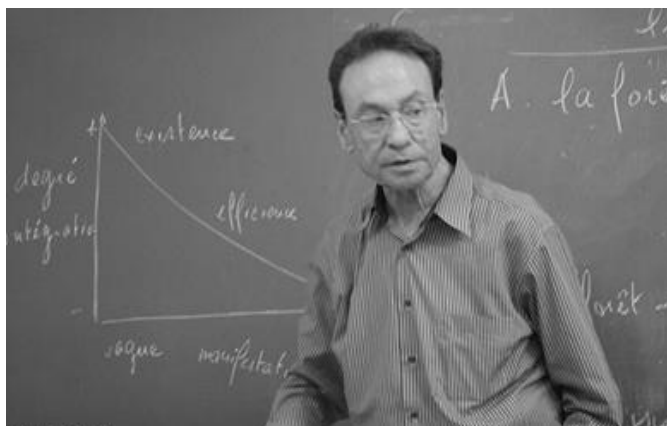
Depuis le début de sa maladie, en 2016, il a fait 11 communications ou conférences et organisé 3 colloques.

Un témoignage d’un collègue italien de l’université de Turin résume les très nombreuses réactions face au départ prématuré d’Amr H. Ibrahim : « J’ai une très grande gratitude pour ce grand homme que j’ai eu la chance de connaître ; son amitié, sa bienveillance, sa générosité et l’élégance de sa personne et de sa pensée ont été pour moi un cadeau inattendu et resteront un exemple lumineux de la vie intellectuelle : un exemple à suivre et à cultiver par nous tous qui sommes engagés sur la même voie ».

Le 18 août 2018

Claire MARTINOT
Professeur de linguistique à l’Université Paris-Sorbonne
Courriel : martinot.claire@gmail.com

Claude Zilberberg (1938-2018)



*Autant la prévalence accordée au perçu semble éloigner la sémiotique de ses références linguistiques déclarées, autant l'attention que nous accordons, avec d'autres et après d'autres, au vécu et au ressenti permet de maintenir intacte, sans que l'on puisse parler de paradoxe ou de provocation, la référence linguistique. En effet, nous ne "croyons" pas à l'inconciliation généralement admise entre le conçu et le vécu, et le syntagme : "grammaire de l'affect" ne passe pas à nos yeux pour un oxymoron. (Claude Zilberberg, *Éléments de grammaire tensive*, Limoges, Actes Sémiotiques, PULIM, 2006, p. 8)*

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès de Claude Zilberberg, le 12 octobre 2018.

La complexité, la finesse interprétative, la rigueur ont toujours caractérisé le travail de Claude Zilberberg. Ses écrits ont laissé une trace inoubliable dans l'histoire récente de la sémiotique. Il a suivi la piste ouverte par la sémiotique structurale de Greimas avec une originalité et une cohérence qui ont donné lieu progressivement à un paradigme de recherche autonome, mais toujours ouvert au dialogue. La richesse de ses bibliographies, de ses notes, de ses lectures minutieuses d'auteurs de référence (entre autres, Baudelaire, Cassirer, Greimas, Hjelmslev, Valéry) révèle un esprit qui a su articuler épistémologie et poétique, logique et figuralité, comme si sa visée inavouée était de reproduire en sémiotique l'exemple fourni par Gaston Bachelard, auteur cité fréquemment et pour une bonne raison. Dans les paysages théoriques de Claude Zilberberg, on peut reconnaître une forme de vie, et après sa disparition, cette dernière est ce qui nous est proposé sous

forme d'aventure intellectuelle ; une aventure qui court encore aujourd'hui au-delà de nos fronts disciplinaires pour rejoindre l'*orient* de ses travaux qui reste en nous encore inexprimé.

Claude Zilberberg laisse une œuvre considérable, qui se caractérise à la fois par sa vigoureuse originalité, et par une cohérence indéfectible et de long terme. Cette œuvre apparaissait de son vivant comme un projet intellectuel hors normes, et aussi comme une mine inépuisable de suggestions, de propositions, et d'alternatives pour la sémiotique d'inspiration structurale. Aujourd'hui, après sa disparition, elle apparaît à l'évidence comme un projet de vie, tenu jusqu'au dernier souffle.

Peu après la soutenance et la publication de sa thèse sur Baudelaire, Claude Zilberberg publiait déjà en 1981 dans son *Essai sur les modalités tensives*, un chapitre intitulé « Sous les sèmes, y a quoi ? ». Aujourd'hui, connaissant les développements ultérieurs de cette question, on pourrait la reformuler ainsi : « *sous la différence entre deux termes, y a quoi ?* ». La réponse de la théorie tensive de Claude Zilberberg est simple : sous la différence entre des termes, il y a des discontinuités soumises à des variations graduelles, qui participent à la signification non pas des termes eux-mêmes, mais, justement, de leur différence.

Il n'y a donc pas pour lui de contradiction épistémologique ou d'exclusion méthodologique entre une approche différentielle de type « terme à terme » (ou discontinue) et une approche de type « degré à degré » (ou continue), mais seulement une différence de niveau ou de point de vue d'analyse. Mais, de ce seul déplacement du regard, Claude Zilberberg a systématiquement tiré toutes les conséquences, que l'on peut évoquer de manière synthétique comme quatre évolutions qui, en déplaçant le point de vue de l'analyse, *complètent et réactualisent* l'analyse structurale différentielle classique.

Le *premier déplacement méthodologique* est, paradoxalement, un retour au point de départ, tel que Greimas l'avait fixé dans *Sémantique structurale* : comment et à quelles conditions percevons-nous les discontinuités qui se donnent à saisir dans les univers de sens ? L'analyse tensive ne se contente pas en effet de constater des différences : elle s'efforce de rendre compte de la manière dont on perçoit qu'il y a des différences à saisir.

Le *deuxième déplacement*, qui découle du premier, tient au fait que, si une différence soumise à l'analyse tensive est *une différence perçue dans le champ de présence sensible* d'un observateur, alors le chemin est ouvert pour que la sémiotique différentielle ne soit pas seulement « objectale », ni même « subjectale », mais qu'elle renoue, au moins dans un premier temps, avec l'*expérience* et les *phénomènes sensibles*. Ainsi, la sémiotique tensive rend compte de l'expérience qui consiste à appréhender les discontinuités dans leurs manifestations immédiates, avant d'en faire des différences dont il sera possible de construire la signification.

Le *troisième déplacement*, conséquence des deux premiers, est la place prééminente accordée à l'*affect*. La saisie des discontinuités devient, lors de l'analyse tensive, *un processus déclenché par un affect*. Les tensions entre plusieurs gradients sémantiques associés et solidaires sont d'abord saisies

parce qu'elles nous affectent, et c'est cet affect dont il faut d'abord rendre compte. Du point de vue de la sémiotique tensive, une différence *nous affecte* avant de se donner à connaître.

Le *quatrième déplacement* repose sur le point de vue de la *complexité* : dans la perspective d'une différence pouvant émerger de plusieurs strates perceptives et sensibles, l'interprète et l'analyste ont d'emblée à faire à un enchevêtrement de tensions perceptives en tous genres, au brouhaha confus d'un univers figuratif qui pullule de discontinuités, de variations graduelles, en somme de différences possibles et à saisir. Le fait même de parvenir, comme le propose Claude Zilberberg, à identifier les unes comme relevant de l'*intensité*, et les autres comme participant de l'*extensité*, est déjà une élaboration secondaire qui réduit la complexité de ce qui est perçu d'emblée dans un univers de sens. Réduire ainsi la complexité initiale à deux directions principales de la variation, c'est déjà commencer à saisir la dynamique de la différenciation.

On dit souvent, sans trop réfléchir à ce que cela implique, que « le style, c'est l'homme ». Pourtant, l'œuvre de Claude Zilberberg, par sa cohérence, sa systématisme, sa progression et son amplification résolue et maîtrisée, nous dit bien quelque chose de l'homme : il a choisi la cohérence de l'œuvre au lieu des opportunités de carrière, il a choisi la systématisme au lieu d'écouter le chant des sirènes des thèmes à la mode et des tendances théoriques, il a fait de sa vie intérieure une œuvre de résistance, et donc de persistance. Son œuvre persiste, et sa signature est pour toujours une marque d'indéfectible intégrité intellectuelle.

Éléments biographiques

Claude Zilberberg est né le 26 mai 1938 à Paris, dans une famille qui avait émigré de Pologne avant la deuxième guerre mondiale pour fuir les persécutions antisémites. Les membres de la famille restés en Pologne ont tous disparus. En France, pour le protéger, ses parents l'ont confié en 1940 à une famille d'accueil. Son père est mort en déportation. Sa mère a été arrêtée par la police française de Vichy, s'est enfuie et n'a reparu qu'après la Libération. Claude Zilberberg évoquait très rarement ce début de vie dramatique, mais il était très attaché à ses origines, et marqué à jamais par les souffrances de sa famille.

Il a suivi un cursus de Lettres Modernes, et exercé ensuite pendant toute sa carrière comme professeur de lettres au lycée Louise Michel de Champigny-sur-Marne. Il a préparé et soutenu son doctorat de 3^{ème} cycle (sur Baudelaire) et sa thèse d'Etat (sur la tensivité, en 1986) sous la direction d'A.J. Greimas. Il a été membre du Groupe de Recherches Sémiolinguistiques de l'EHESS jusqu'en 1992, et co-directeur du Séminaire Intersémiotique de Paris (rattaché à Paris Sorbonne) de 1993 à 2013. Il a accompli en dehors de toute carrière universitaire un parcours de recherches, de publications, de conférences et de séminaires dans le monde entier, tout particulièrement au Brésil, avec un rayonnement et une fréquence de citations exceptionnels, et il a échangé avec la plupart de ceux qui représentaient le structuralisme français dans les années soixante (Barthes, Greimas, Richard, Lévi-Strauss, Todorov, parmi d'autres).

Ses principaux ouvrages

- ZILBERBERG, C. (1972), *Une lecture des Fleurs du mal*, Paris, Mame.
- ZILBERBERG, C. (1981), *Essai sur les modalités tensives*, Paris/Amsterdam, Benjamins.
- ZILBERBERG, C. (1985), *L'essor du poème. Information rythmique*, Saint-Maur, Phoriques.
- ZILBERBERG, C. (1988), *Raison et poétique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ZILBERBERG, C. et J. FONTANILLE (1996), *Valence/valeur*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.
- ZILBERBERG, C. et J. FONTANILLE (1998), *Tension et signification*, Liège, Mardaga.
- ZILBERBERG, C. (1999), *Semiotica tensiva y formas de vida*, Puebla, Presses de l'Université Autonome de Puebla.
- ZILBERBERG, C. (2000), *Ensayos sobre semiotica tensiva*, Lima, Presses de l'Universidad de Lima.
- ZILBERBERG, C. (2006), *Éléments de sémiotique tensive*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.
- ZILBERBERG, C. (2010), *Cheminevements du poème : Baudelaire, Rimbaud, Valéry, Jouve*, Limoges, Lambert-Lucas.
- ZILBERBERG, C. (2011), *Des formes de vie aux valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ZILBERBERG, C. (2012), *La structure tensive*, Liège, Presses Universitaires de Liège.

Jacques Fontanille et Pierluigi Basso
Association Française de Sémiotique

Les valeurs archétypales en français. Une perspective néo-saussurienne de la valeur linguistique

Thèse soutenue publiquement par Yasena Gurgakova-Chantova, le 07 janvier 2017 à l'Université Paris-Sorbonne.

Centre de recherche : **Équipe d'accueil « Sens Texte Informatique Histoire » (EA STIH 4509)**

Membres du jury :

Franck Neveu – Professeur, Université Paris-Sorbonne (Directeur)

Patrick Haillet – Professeur, Université de Cergy-Pontoise (Rapporteur)

Xavier Blanco Escoda – Professeur, Universitat Autònoma de Barcelona (Rapporteur)

Anne-Gaëlle Toutain – Maître d'enseignement et de recherche HDR, Université de Berne (Examinatrice)

Xavier-Laurent Salvador – Maître de Conférences HDR, Université Paris 13 (Examineur)

Philippe Monneret – Professeur, Université Paris-Sorbonne (Président)

Résumé

À la suite d'une mise en rapport aux plans notionnel et empirique de la valeur saussurienne et de l'archétype jungien, une corrélation entre le domaine langagier et le domaine psychique est établie et la notion de valeur archétypale est définie. L'objectif est d'aller au-delà de la seule mobilisation du principe différentiel qui ne permet pas d'étudier les phénomènes de créativité métalinguistique intrinsèques aux langues. La thèse s'engage ainsi, moyennant la notion de postélaboration saussurienne – acquisition notionnelle récente –, à observer la constitution d'entités métalinguistiques dans une dimension lexicologique.

Pour ce faire, la notion de valeur dans les manuscrits saussuriens *De l'essence double du langage* est traitée dans son aspect double, différentiel et réflexif à la fois : cela permet aux différences articulées de se charger d'une expression métalinguistique. Les valeurs archétypales héritent alors de cette propriété double : elles sont capables de se différencier et de se décrire à la fois. La notion de valeur archétypale apparaît comme une notion complexe qui entre en interdépendance avec d'autres notions : celles de différenciation et de postélaboration, celles d'association et de catégorie, celles d'identités générique, spécifique et numérique, celles de niveaux.

Les valeurs archétypales héritent d'autre part de deux particularités des archétypes jungiens : elles se présentent comme des conventions sociales et collectives, mais aussi comme des élaborations langagières systémiques. Dans la mesure où valeur et sens sont inséparables, cette étude des valeurs archétypales est aussi une étude sémantique. Cette recherche est basée sur un corpus constitué de titres, qui sont relevés dans la presse française en ligne.

PUBLICATIONS

Ouvrages

Amossy Ruth, *Une formule dans la guerre des mots. “La délégitimation d’Israël”*, Editions Classiques Garnier, 269 p. – ISBN : 978-2-406-07815-9.

L’expression « délégitimation d’Israël » est devenue une arme au cœur de la polémique israélo-palestinienne. Pourquoi cette formule, quels bénéfices Israël peut-il en escompter en termes de réparation d’image ? Cette analyse rhétorique en dégage les objectifs argumentatifs en même temps que les fonctions socio-politiques.

Abladi Driss, Achard-Bayle Guy, Reboul-Touré Sandrine et Temmar Malika (éds), *Texte et discours en confrontation dans l’espace européen*, Peter Lang, 2018, 530 p.– ISBN : 978-3-0343-2661-2.

Driss Ablali, Guy Achard-Bayle, Sandrine Reboul-Touré, Malika Temmar (*Re-*)*Penser le texte et le discours dans le paysage actuel des sciences du langage*,

1. Pour une épistémologie des textes et des discours

Jean-Paul Bronckart, *De la généricité comme fait textuel. Interactionnisme socio-discursif vs Analyse (textuelle) des discours*
Alain Rabatel, *L’actualisation des textes et des discours : du sujet, des œuvres et de l’expérience*

2. Méta-textualité et discursivité

Dominique Ducard, *Le texte de la glose, de l’énonciation au discours*
Georgeta Cislaru, *Texte/Discours du point de vue des dynamiques de production*

Coco Norén, *Attention à la marche. De l’instruction sémantique au texte polyphonique*

Rossana de Angelis, *La notion de texte entre linguistique et sémiotique pendant les années 1970–1990*

3. Texte et discours entre sémiotique et herméneutique

Guy Achard-Bayle, *Texte-discours, sur fond d’action, dans les Essais d’herméneutique II de Ricœur*

Anouar Ben Msila, *Ipséité et mise en discours. Le cas d’Edmond A. El Maleh*

Djamel Kadik, *Jean Peytard explorateur de texte*

Marion Colas-Blaise, *Le texte, le discours et la pratique. Sémiotique, linguistique textuelle et analyse du discours*

4. Approches pour l’analyse du texte littéraire

Michèle Monte, *Le poème dans les approches sémantiques et discursives : textualité, évocation, scène d’énonciation et éthos*

Sándor Kiss, *Linguistique du texte et genre littéraire*

Laurence Rosier, *Une stylistique sociologique : itinéraire d’une*

approche socio-discursive du texte littéraire

5. Parcours interprétatifs

Ondrej Pešek, *Les organisateurs textuels dans les traductions françaises médiévales : le marqueur d'autre part*

Maria Svensson, *La concession argumentative dans une perspective double*

Angela Ferrari, Filippo Pecorari, Roska Stojmenova Weber *Le Modèle textuel Bâlois : la structure informationnelle comme interface entre grammaire (de la phrase) et texte*

6. Corpus et analyse de données

Ronny Scholz, *Les discours politiques nationaux sous l'influence supra-et transnationale. Esquisse d'une heuristique quantitative*

Justine Simon, *Intertextualité et interdiscursivité : deux concepts complémentaires pour l'analyse de plusieurs reformulations contemporaines de La Liberté guidant le peuple de Delacroix*

Béatrice Turpin, *L'implicite dans la circulation des discours : l'idéologie et ses marques. La représentation des Roms dans la presse française*

Camelia Cusnir, *Le discours des intellectuels roumains dans les médias après le communisme : la CDA, une possible approche*

7. Textes et discours : mises en regard

Patricia von Münchow, *Penser le non-dit en Critical Discourse Analysis, Analyse du Discours Française et Analyse du Discours Contrastive*

Pierre-Yves Testenoire, *Les théories du texte contemporaines à l'aune des anagrammes*

Filomena Capucho, *Nouveaux discours, nouveaux textes – quel(s) modèle(s) d'analyse ?*

Franciska Skutta, *Pour une typologie communicationnelle*

8. Rétro-/Prospexion

Dominique Maingueneau, *Quelques réflexions sur l'évolution de l'analyse du discours*

Eni Puccinelli Orlandi, *Texte et discours : quand dire c'est (se) signifier*

Anscombre Jean-Claude, Haillet Pierre-Patrick et Donaire Maria Luisa (éds), *Opérateurs discursifs du français, 2. Eléments de description sémantique et pragmatique*, Bern, Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Varsovie, Vienne, Peter Lang, 2018, coll. Sciences pour la communication, 540 p. – ISBN : 978-3-0343-3285-9.

Cet ouvrage fait suite à un premier volume (publié en 2013) consacré à la description de plusieurs *opérateurs discursifs* – entités linguistiques dont l'emploi a pour effet de mettre en place une stratégie discursive spécifique. Leur fonctionnement est appréhendé à travers les propriétés morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui caractérisent ces entités. Chaque opérateur est présenté de la même façon : propriétés linguistiques, structure polyphonique, brève notice diachronique et tableau récapitulatif des propriétés, l'objectif étant de faire apparaître tant la spécificité de chacune des entités analysées que les liens qu'elle entretient avec

d'autres opérateurs auxquels elle s'apparente sémantiquement. Les descriptions proposées sont illustrées par de nombreux exemples authentiques. Un texte théorique complète le volume, précisant la notion de polyphonie comme outil descriptif, et venant développer le texte à ce propos contenu dans le premier volume.

Berdal-Masuy Françoise (dir.). *Emotissage, l'émotion dans l'apprentissage des langues*, Presses universitaires de Louvain, 2018, 304 p. – ISBN-13 : 978-2-87558-695-7.

Au cœur de cet ouvrage, le lecteur découvre des expériences d'enseignement et d'apprentissage des langues, qui tissent, chacune à leur manière, des liens avec les émotions. Ces pratiques et ces vécus d'apprenants, d'enseignants et de formateurs se veulent une source d'inspiration concrète pour tous ceux qui sont en quête d'alternatives. Au cœur de cet ouvrage, le lecteur découvre des expériences d'enseignement et d'apprentissage des langues, qui tissent, chacune à leur manière, des liens avec les émotions. Ces pratiques et ces vécus d'apprenants, d'enseignants et de formateurs se veulent une source d'inspiration concrète pour tous ceux qui sont en quête d'alternatives. Outre l'accent résolument pratique, l'originalité réside dans la diversité des contextes : publics étudiés (migrants, adultes enthousiastes, étudiants de FLE, enfants à l'école primaire, jeunes dans le flow, mais aussi enseignants en formation), pays concernés (Belgique, Canada, Chypre, Émirats arabes unis, France, Royaume-Uni, Suisse, Tunisie, Turquie), langues cibles (français, néerlandais, japonais, anglais) et approches pédagogiques où l'état émotionnel des apprenants ou des enseignants est géré et stimulé par des stratégies artistiques et créatives. L'esprit curieux, en quête de gemmes, est invité à puiser dans cette mine, en acceptant de laisser ses habitudes de côté. Ainsi porté par le flow des émotions créatrices, il trouvera parmi ces émotissages des sources d'inspiration et de réflexion critique. Table des matières disponible ici :

<https://pul.uclouvain.be/book/?gcoi=29303100737700&printBook=1>

Berbinski Sonia et **Velicu Anca Marina** (éds), *Terminologie(s) et traduction. Les termes de l'environnement et l'environnement des termes*, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Warszawa, Wien, Peter Lang, 2018, 398 p. – ISBN : 978-3-631-76967-6.

Problématique actuelle, l'environnement est un de ces domaines transversaux au sujet desquels les décideurs nationaux, européens et internationaux, le milieu des affaires et l'opinion publique débattent et souvent se confrontent depuis longtemps. Sa terminologie se renouvelle constamment au fur et à mesure de l'apparition de nouveaux défis. Les contributions de ce volume se réunissent autour du terme *environnement*, reliant entre elles deux thèmes centraux : la terminologie de l'environnement, d'une part, et l'environnement des termes de l'autre. Elles se revendiquent de la terminologie, de la sémantique lexicale, de la traductologie, discours de spécialité ou bien de la normalisation terminologique, du droit de l'environnement, de la sociologie de l'environnement, de l'écologie.

Biglari Amir et Bonhomme Marc (dir.), *La présupposition entre théorisation et mise en discours*, Editions Classiques Garnier, 582 p.–ISBN : 978-2-406-06646-0.

Contributeurs : Amosy (Ruth), Anscombe (Jean-Claude), Berthelot-Guiet (Karine), Biglari (Amir), Bonhomme (Marc), Carel (Marion), Deloor (Sandrine), Druetta (Ruggero), Dufiet (Jean-Paul), Everaert (Guy), Everaert-Desmedt (Nicole), Genin (Christophe), Helkkula (Mervi), Jaubert (Anna), Jayez (Jacques), Kerbrat-Orecchioni (Catherine), Moeschler (Jacques), Paissa (Paola), Rabatel (Alain), Raccach (Pierre-Yves), Reinecke (Robert), Roque (Georges), Rossari (Corinne), Sarfati (Georges-Elia), Saussure (Louis de).

Cet ouvrage reconsidère la question complexe de la présupposition en analysant sa mise en œuvre dans les discours authentiques. Tout en établissant les conditions d'une approche discursive de la présupposition, il en explore le fonctionnement dans des textes littéraires, médiatiques et politiques.

Biglari Amir (dir.), *Regards croisés sur le langage Entretiens avec N. Chomsky, A. Culioli, M. Halle, B. Pottier, A. Rey, J. Searle, H. Walter*, Editions Classiques Garnier, 181 p.– ISBN : 978-2-406-07214-0.

Cet ouvrage réunit des entretiens inédits avec sept personnalités françaises et américaines éminentes qui ont profondément marqué les études sur le langage. Il constitue une contribution réelle à la fois au domaine de l'histoire des idées et à la réflexion épistémologique et conceptuelle sur le langage.

Blanchet Philippe et Clerc Conan Stéphanie, *Je n'ai plus osé ouvrir la bouche... Témoignages de glottophobie vécue et moyens de se défendre*, Limoges Editions Lambert-Lucas, 2018, 128 p. – ISBN : 978-2-35935-267-2.

« J'aimerais vous remercier pour votre intervention à France Culture que j'ai écoutée avec beaucoup d'attention, vous avez réussi à mettre le doigt sur un mal-être qui touche un grand nombre de personnes, toutes catégories sociales confondues [...]. En vous remerciant encore une fois pour votre contribution à l'étude [de la glottophobie] et en vous encourageant à continuer... ». Discriminations : combattre la glottophobie, de Philippe Blanchet, paru en 2016, a reçu un accueil médiatique très favorable (Le Point, Le Monde, Libération, La Croix, Mediapart, France Culture, France Inter, France Bleu, RTL, TV5 Monde, L'Express, Elle...) et a valu à l'auteur un abondant courrier de témoignages dont on trouvera ici de larges extraits. Inscrite à la croisée des notions d'accent (ici alsacien, marseillais, toulousain, catalan, basque, marocain, tunisien, turc, espagnol, italien, québécois, populaire...) et de langues (étrangères ou régionales) d'une part, d'« identité nationale » et de « pureté de la langue » d'autre part, la glottophobie est une xénophobie fondée sur le mépris de la langue de l'autre. Le culte d'une langue, cette « passion française » en apparence innocente, et son revers, le rejet de celles et ceux qui parlent

autrement, causent des dégâts de toutes sortes : politiques, sociaux, culturels, scolaires, psychologiques... Le présent recueil de témoignages, principalement collectés ces trois dernières années par Stéphanie Clerc Conan et Philippe Blanchet, prend la suite de *Discriminations : combattre la glottophobie pour donner la parole aux victimes et proposer des moyens de se défendre*.

Blanco Escoda Xavier et Mejri Salah, *Les pragmatèmes*, collection domaines linguistiques, Editions Classique Garnier, 213 p. – ISBN : 978-2-406-08203-3.

Ce livre constitue une étude approfondie d'une sous-classe de phrasèmes : les pragmatèmes. Les pragmatèmes sont des énoncés autonomes, en général polylexicaux et sémantiquement compositionnels, qui sont restreints dans leur signifié par la situation de communication à laquelle ils sont appropriés.

Préface d'Alain Rey disponible ici :

<https://classiques-garnier.com/les-pragmatemes.html>

Blestel Elodie et Fortineau-Brémont Chrystelle (dir.), *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Editions Lambert-Lucas, 256 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-224-5.

Ce recueil rassemble des travaux qui ont en commun quelques postulats et une même conception du langage, en partie hérités d'une certaine linguistique (post)guillaumienne – à laquelle ne se réduit pas, cependant, le modèle théorique qu'ils cherchent à construire. Tous accordent la plus grande importance à la partie matérielle et sensible des signes, c'est-à-dire au signifiant, et partagent un même intérêt pour le paradigme de l'énaction, qu'ils y adhèrent explicitement ou non, en se fondant sur une conception dynamique et processuelle du langage. En adoptant cette perspective sémasiologique, ils font du signifiant l'objet central de leur étude. Mais sous cette première inversion de la tendance générale, qui ne voit souvent dans le signifiant qu'une surface tenue pour négligeable, se cachent d'autres retournements, d'autres renversements, qui bousculent les priorités ou les conceptions des courants dominants, et qui caractérisent un champ de recherche en pleine effervescence : primauté du signifiant, motivation du signe – externe et interne –, submorphémie et chronoanalyse constituent autant de principes qui modèlent l'horizon théorique des chercheurs ici réunis. Un horizon qui, s'il demande à être élargi et précisé, n'en livre pas moins des résultats substantiels.

Table des matières disponible ici : http://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2018/07/tm_Blestel.pdf

Bonfante Guillaume, Guillaume Bruno et Perrier Guy, *Application de la réécriture de graphes au traitement automatique des langues*, série logique, linguistique et informatique, ISTE Editions, 2018, 242 p.– ISBN : 9781784054762.

Les corpus annotés occupent une place de plus en plus importante dans le traitement automatique des langues (TAL).

Cet ouvrage présente la réécriture de graphes, un modèle de calcul

adapté au TAL. Tous les calculs sont vus comme des transformations de graphes. La réécriture se prête bien à la réalisation de ces transformations en permettant d'exprimer directement des règles basées sur des connaissances linguistiques.

Il n'y a pas de modèle standard de la réécriture de graphes. Les auteurs ont conçu un modèle adapté spécifiquement au TAL. Ils proposent le système GREW, un outil utilisé pour des applications à large échelle (analyse syntaxique, passage d'une annotation syntaxique à une annotation sémantique, etc.). Table des matières et introduction disponibles ici :

<https://iste-editions.fr/products/application-de-la-reecriture-de-graphes-au-traitement-automatique-des-langues>

Calabrese Laura et Veniard Marie (éds), *Penser les mots, dire la migration*, Louvain-la-Neuve, Editions Académia, 2018, 204 p.–ISBN : 978-2-8061-0420.

Ce recueil collectif et interdisciplinaire est consacré à des mots qui circulent dans les débats actuels sur l'immigration. Il fait le pari que la réalité sociale est aussi langagière et invite le lecteur, quelle que soit son opinion, à interroger sans cesse ses grilles de perception du réel. On y trouvera le portrait de mots qui font débat en eux-mêmes (*Français de souche*), mots tabous (*race*), mots slogans (*multiculturalité, diversité*), mots revendiqués par les acteurs (*sans-papiers, aventuriers*) ou par l'administration (*dublinés, allochtones*), mots vagues mais très utilisés (*communauté, intégration*), mots qui changent de référent en permanence (*exilé, migrant, immigré*), mots qui ont un sens technique et un sens courant (*accommodements raisonnables, étrangers, réfugiés*), des oppositions floues (*islam/Occident*) ou encore des mots arguments (*Europe forteresse/Europe passoire*).

Cislaru Georgeta et Olive Thierry, *Le processus de textualisation. Analyse des unités linguistiques de performance écrite*, 2018, 272 p.–ISBN-13 : 9782807314832.

Une approche transversale des productions textuelles écrites, articulant la description linguistique du processus d'écriture à l'analyse des textes.

Le texte est l'unité de communication qui relève du plus haut niveau de complexité linguistique. Mais comment cette unité complexe se construit-elle ? Comment l'activité langagière répond-elle, dans le temps réel de l'écriture, aux exigences de configuration textuelle ? Comment linéarité, hiérarchisation, contraintes génériques, attentes pragmatiques et autres considérations sémantiques convergent-elles pour faire texte ?

Cet ouvrage propose une description linguistique du processus d'écriture. Pour ce faire, l'écriture de textes professionnels et universitaires a été enregistrée en temps réel à l'aide de logiciels de suivi de rédaction. L'étude détaillée (description syntaxique et sémantique, analyse des stratégies de réécriture et analyse textométrique des textes finalisés) des unités spontanées de production

écrite, les jets textuels, met au jour les normes, (ir)régularités et compétences de textualisation.

L'approche linguistique, qui est au cœur de l'ouvrage, s'inscrit dans un cadre pluridisciplinaire associant la psycholinguistique et la génétique textuelle. À travers cette archéologie du texte, cette étude offre une vision inédite de l'activité langagière et amorce une nouvelle heuristique pour l'analyse de la textualité et de la production écrite.

Digonnet Rémi (dir.), *Pour une linguistique sensorielle*, Paris Honoré Champion éditeur, 2018, 294 p.– ISBN : 9782745347282.

À partir du paradoxe de la représentation linguistique du sensoriel, où le sensible demeure à la marge des études linguistiques alors que la langue se trouve être le relais quotidien de notre environnement sensoriel, cet ouvrage collectif souhaite réhabiliter la part sensible présente dans le discours. De l'élaboration théorique d'un nuancier de l'acte perceptif, vu comme sensoriel, expérientiel, perceptuel, évidentiel, voire contrefactuel, à l'analyse pratique d'un discours témoin de sensations multiples, l'articulation entre langue et sens s'avère féconde pour l'avènement d'une linguistique sensorielle.

Extrait de la table des matières :

Première partie : *Ressentir les sens : perspective sensorielle, perceptuelle, expérientielle, évidentielle, contrefactuelle*

Chapitre 1 : Pour une Pragmatique sensorielle

Chapitre 2 : Du sensoriel au perceptuel : remarques contrastives

Chapitre 3 : Le sens Des sensations : Les traductions de SENTIR en Anglais – étude des verbes FEEL, EXPERIENCE et SENSE

Chapitre 4 : Perception et comparaison : de l'évidentiel au contrefactuel

Deuxième partie : *Mettre des mots sur les sensations : pluralité des sens, multiplicité des discours*

Chapitre 5 : Perception visuelle et triade temporelle

Chapitre 6 : Sens dits, sens interdits. Les noms prédicatifs de sons et d'odeurs en russe

Chapitre 7 : La part langagière de l'expertise olfactive

Chapitre 8 : Texture et consistance des référents et des discours : la verbalisation de deux propriétés tactiles par trente locuteurs francophones

Chapitre 9 : De l'expérience kinesthésique à la sélection lexicale : incidence de l'activité corporelle

Frassi Paolo, *L'adjectif et sa définition lexicographique*, Bern, Berlin..., Peter Lang, 2018, coll. Linguistic Insights, 245, 282 p. – ISBN : 978-3-0343-3395-5.

Le présent ouvrage se consacre à la question de la définition lexicographique des unités lexicales adjectivales, à travers l'analyse de plus de 80 adjectifs du français et de leurs définitions et la proposition subséquente d'un modèle de paraphrasage, au niveau lexicographique, de ce type d'unité lexicale. Il se distingue en cela des études antérieures, qui se sont principalement focalisées sur des questions générales concernant l'adjectif, comme par exemple son

positionnement par rapport au nom (antéposition ou postposition), son rôle d'attribut ou d'épithète, ou encore ses propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques.

Nos réflexions se concentreront, dans un premier temps, sur le traitement lexicographique de l'adjectif, dans les définitions offertes par les dictionnaires traditionnels. Cela nous permettra, par la suite, d'en proposer une normalisation : pour ce faire, nous nous inspirerons des principes fournis par la Lexicologie Explicative et Combinatoire.

Full Bettina et Lecolle Michelle, (éds), *Jeux de mots et créativité. Langue(s), discours et littérature*, Berlin, Boston : De Gruyter, 2018, 287 p.– ISBN : 978-3-11-051988-4.

Le maniement du langage manifeste un pouvoir créateur spécifique à l'être humain. Cette inventivité se révèle sous une forme concise dans les jeux des mots. En combinant de façon insolite sons, syllabes, structures syntaxiques et significations, les jeux de mots ouvrent un espace de virtuosité et de spéculation. Initiateurs de créativité, ils impliquent en même temps une dimension métalinguistique, sondant les frontières du dicible, les bornes entre sens et non-sens jusqu'à toucher à l'énigme, au grotesque, à la fantaisie verbale. Ils remanient des paradigmes, transforment les codes langagiers et discursifs et remettent en cause les sens préconstruits et les clichés socioculturels. Ce volume interdisciplinaire vise à éclairer l'interdépendance entre les jeux de mots et la notion de créativité. Il réunit des études qui, traversant les époques, explorent des genres et discours variés ; sont analysés la poésie des troubadours et les fantaisies médiévales, les inventions ludiques de Rabelais, les anagrammes chez Saussure, la littérature de jeunesse, les blagues et les devinettes, les pratiques scéniques et poétique du slam, la créativité des enseignes commerciales et les techniques de l'Oulipo. Sommaire disponible ici : <https://www.degruyter.com/viewbooktoc/product/480143>

Gerbe Rose-Marie, *Le présent de l'indicatif et la non-actualisation des procès. Étude formelle et pragmatique* (réimpression de l'édition de 2010), Honoré Champion éditeur, 2018, 494 p.– ISBN : 9782745351623.

Le présent de l'indicatif mérite une nouvelle approche, qui permette de repenser sa valeur modale dans les cas où la référence temporelle n'est pas pertinente. Ainsi, dans certains énoncés écrits, sans correspondants à l'oral et à vocation « non communicationnelle », le présent ne renvoie pas à un événement singulier, ayant lieu à l'instant de parole ou à un autre instant sur l'axe temporel. Il permet de construire un « prototype » situationnel : le procès rédigé au présent est alors un procès non actualisé, non réel mais exemplaire d'une classe ; il admet un ensemble de réalisations en saisie paradigmatique. Cette valeur « prototypante » du présent s'observe particulièrement bien dans les exemples philosophiques, les textes de loi et les brouillons de textes narratifs. Mais elle n'est attribuable à ce tiroir verbal qu'au sein d'appareils formels complexes, conditionnés par le statut pragmatique spécifique de certains énoncés.

Greco Luca, *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings*, Limoges Editions Lambert-Lucas, 2018, 176 p. –ISBN : 978-2-35935-252-8.

Entrée en matière dans les coulisses du genre, le présent travail se penche sur les pratiques de construction et de présentation de soi des participant.e.s d'un atelier Drag King de Bruxelles. Il montre comment une approche interactionnelle et multisémiotique du genre ne peut pas faire l'économie de l'histoire individuelle et collective telle qu'elle est à la fois présente et remise en cause dans cet atelier. L'articulation de multiples dispositifs de genre issus de contextes plus ou moins éloignés dans le temps débouche sur une vision politique et polyphonique des pratiques de transformation corporelle par les Drag Kings. Cet atelier ne se situe pas uniquement dans une tradition des pratiques Drag et de travestissement qui tout à la fois les contraint et les inspire : il suscite également de futures constructions et présentations de soi qui font que de nouveaux corps, de nouveaux soi et de nouveaux langages verront bientôt le jour. Complémentaires plutôt que contradictoires, les approches théoriques mises en œuvre (Goffman, Butler) permettent à l'auteur de prendre en compte les dimensions multiples des données recueillies – linguistiques, interactionnelles et corporelles, collectives et personnelles, quotidiennes et artistiques, historiques et politiques – dans des cadres habituellement séparés par les frontières disciplinaires. Quant à l'ethnographie polyphonique dont se réclame Luca Greco, elle lui permet de comprendre « de l'intérieur » quels procédés sont mobilisés par les Drag Kings pour construire un soi pluriel – parfois paradoxal – ainsi que la façon dont ce soi se construit et se donne à voir comme résultat.

Jacques Marie-Paule, Tutin Agnès, *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines*, collection sciences cognitives, ISTE Editions, 316p. – ISBN : 9781784054854.

L'ouvrage propose une synthèse de travaux menés autour du lexique scientifique transdisciplinaire (LST) en français, c'est-à-dire le lexique employé par les auteurs scientifiques pour décrire et conceptualiser les résultats de leurs recherches. Propre au genre, par-delà les disciplines, ce LST est indispensable à la recherche et à l'écriture scientifique, essentiellement dans les disciplines des sciences humaines. Cet ouvrage présente une description des caractéristiques lexicales et discursives des écrits de recherche en sciences humaines. Sont abordées les propriétés sémantiques, syntaxiques et discursives du lexique et de la phraséologie de ce genre. Figurent en annexes un inventaire des unités lexicales transdisciplinaires, ainsi que des classes sémantiques organisant cet inventaire. L'ouvrage sera donc particulièrement utile aux enseignants et aux étudiants soucieux de comprendre les rouages de l'écriture de recherche dans des disciplines variées. Table des matières et introduction disponibles ici :

<https://iste-editions.fr/products/lexique-transversal-et-formules-discursives-des-sciences-humaines>

La Balme Denis, *Le Cours de philosophie. Conseils de méthode*, Editions Lambert-Lucas, 2018, 192 p. –ISBN : 978-2-35935-246-7.

Le professeur de philosophie est comme on sait entièrement libre dans son enseignement, même si le cadre dans lequel il exerce est précis et si les exercices demandés aux élèves sont clairement définis par les programmes officiels. Cette liberté fait de lui l’auteur de son cours, un cours compris aussi bien comme préparation intellectuelle d’un contenu d’enseignement que comme performance, interaction et conduite de la classe. Ce livre propose différentes façons d’articuler cette double dimension théorique et pratique de l’exercice du métier. Aucune de ces indications n’a toutefois le statut d’une prescription. Que chacun en retienne ce qui peut lui être utile – et écarte ce qui ne s’accorde pas à ce qu’il est, à ce qu’il veut transmettre. Au-delà de la dimension pragmatique de ce livre, c’est la joie d’enseigner que nous voulons communiquer au collègue ou au futur collègue qui lira ces pages.

Ce livre s’adresse d’abord aux professeurs débutants, quel que soit leur statut, il s’adresse aussi aux étudiants et aux préparateurs des concours (capes et agrégation). Il peut être utile aux professeurs aguerris soucieux de réfléchir à leur pratique

Martel Philippe, *Vidas. Des hommes et une langue : itinéraires biographiques–XIXe et XXe siècle*, 2018, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 360 p.– ISBN/EAN : 978-2-35935-176-7.

Vidas. En occitan, ça veut dire ‘vies’. Ce livre parle de vies, ou de moments de vie. Les vies de ces hommes et de ces femmes qui, depuis le xixe siècle, se battent pour défendre et illustrer une langue, l’occitan, que le sens commun français ignore, ou ne rêve que de voir définitivement morte, comme tout ce qui n’est pas le français seul. Il y a là des noms connus, en tout cas de ceux qui savent quelque chose sur cette langue et son histoire : Frédéric Mistral, bien sûr, Robert Lafont. D’autres sont moins connus, voire inconnus, mais cela n’enlève rien à leurs mérites. Certains sont des écrivains de valeur (on épargne les autres au lecteur), d’autres des militants. Certains ont suivi des itinéraires curieux, il en est qu’on ne s’attend pas à voir figurer ici ; pour d’autres, on se dit qu’on n’aurait pas forcément aimé les rencontrer. Mais tous, à leur manière, ont participé en leur temps à l’aventure millénaire de la langue et de la littérature d’oc.

Martinez Pierre, *Un regard sur l’enseignement des langues. Des sciences du langage aux NBIC*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2018, 170 p.– ISBN : 9782813002839.

L’innovation est au coeur de l’enseignement des langues : l’espoir du changement, les mutations, les ruptures créatrices s’y sont succédé, depuis la Grammaire latine de Lhomond et la linguistique de Saussure, aux technologies du son, de l’image et de l’informatique ; de l’analyse des besoins et des profils d’apprenants aux processus d’acquisition ; du rôle de l’enseignant, médiateur, passeur de cultures, jusqu’aux NBIC, nano et biotechnologies, sciences cognitives, numérique et intelligence artificielle, dont nous entrevoyons

seulement les possibilités. Au regard de ce champ complexe, la tâche de la didactique des langues porte sur le repérage et la théorisation de l'innovation. Que retenir de la nouveauté (manuel, méthode, dispositif?) mise sur le marché ? Comment concilier ce qui, par expérience, fonctionnait, et ce qui remet en question les habitudes ? L'hypothèse de travail est qu'une nouvelle perception et une mise en réseau des ressources peuvent animer, mais surtout orienter la réflexion. Des sciences du langage aux NBIC, une didactique réticulaire invitera à repenser ensemble moyens et dispositifs. Dépassant la notion d'éclectisme, elle se fonde sur l'analyse systémique des régions de réalité, au sens de Heisenberg, et de leur connexion, pour en tirer des principes d'action : concepts et moyens n'existent et ne font sens que dans la relation. Cependant, loin d'inciter à se précipiter dans les technosciences, réinventer l'enseignement en langues consistera d'abord à se demander pourquoi les apprendre, et pour quoi (en) faire. On n'écartera donc ni les fondamentaux hérités de l'histoire de l'éducation, ni les conditions sociétales et la logique culturelle propres à notre siècle, qui est celui d'une postmodernité telle que la définit Jameson. On ne cherchera pas à renvoyer à une méthodologie, qui enfermerait, mais à une philosophie de l'éducation, qui doit inspirer l'action : quand les technosciences proposent à l'école leurs applications, c'est à l'école de prendre le contrôle de l'innovation.

Martinot Claire, Bosnjak Botica Tomislava, Gerolimich Sonia et Urszula Paprocka-Piotrowska (éds), *Reformulation et acquisition de la complexité linguistique, perspective interlangue*, série Enonciation et syntaxe en discours, ISTE Editions, 2018, 382 p.– ISBN : 9781784053925.

Le livre propose une nouvelle réponse à la question de l'appropriation ou de l'acquisition de la langue maternelle, objet complexe, à la fois stable et en perpétuelle transformation. Cette réponse est fondée sur le principe reformulateur que les enfants appliquent spontanément. Ce principe est illustré, ici, auprès d'enfants qui restituent la même histoire. Ils ont 6, 8 et 10 ans et grandissent dans les langues maternelles suivantes : français, italien, croate, polonais. L'ouvrage démontre que l'acquisition de toute langue maternelle s'explique par l'application de diverses procédures de reformulation entre énoncés sources et énoncés reformulés et que ces procédures sont comparables d'une langue à l'autre et différentes d'une tranche d'âge à l'autre. Il interroge certains phénomènes complexes, au niveau lexical ou syntaxique, et analyse comment les enfants, en fonction de leur âge, traitent ces phénomènes. Enfin, il montre que l'acquisition de la langue maternelle est une entreprise fondamentalement linguistique. Table des matières et introduction disponibles ici :

<https://iste-editions.fr/products/reformulation-et-acquisition-de-la-complexite-linguistique>

Oriez Sandrine, *Linguistique énonciative de l'anglais*, Presses universitaires de Rennes, 640 p.–ISBN : 978-2-7535-7547-9.

Cet ouvrage à la fois accessible et très complet s'adresse à tous les lecteurs souhaitant conforter ! et développer leurs compétences en

linguistique anglaise. Rédigé sous la forme d'un cours méthodique accompagné d'exercices d'application, il est conçu pour les étudiants anglicistes de licence, de master et de concours (CAPES et agrégation) ainsi que leurs enseignants. L'approche proposée est celle de la Théorie des opérations énonciatives, présentée de manière à la fois pédagogique et rigoureuse. *Avec une préface de Jean Chuquet.*

Pereira Irène, *Philosophie critique en éducation*, Editions Lambert-Lucas, 2018, 208 p. – ISBN : 978-2-35935-249-8.

Dans les pays de langues anglaise, espagnole et portugaise, la philosophie de l'éducation connaît depuis plus de trente ans un renouvellement nourri par la pensée du philosophe de l'éducation et pédagogue brésilien, Paulo Freire. De nombreux auteurs et auteures s'inscrivent dans ce courant dont par exemple Henry Giroux (inspiré par l'École de Francfort), bell hooks (théoricienne féministe et intersectionnelle), Catherine Walsh (une des fondatrices de la théorie décoloniale)... Cet ouvrage se propose de croiser les approches critiques internationales (Théorie critique, Intersectionnalité, Théorie décoloniale...) et les recherches françaises en sociologie de l'éducation pour proposer une philosophie sociale en éducation adaptée au contexte hexagonal. Il s'agit ainsi d'aider les enseignants à mieux aborder, dans le cadre d'une pédagogie émancipatrice, les questions d'inégalités sociales et de discriminations dans leurs pratiques d'enseignement.

Petitjean André, *Approches linguistique et stylistique de Bernard-Marie Koltès*, Éditions universitaires de Dijon (EUD), collection "Langages", 2018, 219 p. – ISBN : 978-2-36441-279-8.

L'intérêt du présent ouvrage est de rendre compte, d'un point de vue linguistique, des particularités de l'énonciation dramatique afin de mieux saisir l'originalité stylistique de Koltès tant au niveau des dialogues que des didascalies. Il s'agit de préciser sa singularité idiolectale telle qu'elle est perceptible au niveau du contenu de ses œuvres (poétique des lieux, motifs de la violence et du mensonge) comme de leurs modalités énonciatives (du rôle des termes d'adresse aux différents modes de dialogisme). Si certaines pièces font l'objet d'un traitement particulier (*Quai ouest* et *La Nuit juste avant les forêts*), les études s'appuient sur un corpus comprenant la majorité des œuvres dramatiques ainsi que des interventions critiques du dramaturge. Au total, il apparaît que l'actualité du regard que porte Koltès sur l'humanité s'accompagne d'une quête permanente de renouvellement des formes dramatiques.

Ploog Katja, Mariani-Rousset Sophie et Equoy-Hutin Séverine (dir.), *Emmêler & démêler la parole Approche pluridisciplinaire de la relation de soin*, Presses Universitaires de Franche-Comté. Collection : Annales littéraires, Série : Linguistique, sémiotique et communication, 2018, 360 p.– ISBN-13 : 9782848676340.

Cet ouvrage aborde la relation de soin et d'accompagnement dans une perspective pluridisciplinaire. Il met à contribution des chercheurs

issus des Sciences du Langage, des Sciences de l'information et de la Communication, de la sociologie et de la psychologie. Il s'intéresse à l'intrication entre parole et contexte en abordant une grande diversité de terrain d'études (Urgences, CSAPA, milieu hospitalo-universitaire, maison d'arrêt, forums de discussions, prud'hommes, EHPAD...). Les contributions sont complétées et éclairées par des témoignages de professionnels dans une visée collaborative et constructiviste.

Rézeau Pierre, *Les Mots des Poilus*, Bibliothèque de linguistique romane, Strasbourg, ELiPhi, 981 p.– ISBN : 978-2-37276-027-0.

Entre 3,5 et 4 millions de lettres par jour ont été adressées aux soldats pendant la Première Guerre mondiale, tandis que de leur côté, ceux-ci envoient 1,8 million de lettres ou cartes quotidiennes. Les correspondances et les carnets laissés par les Poilus constituent ainsi un gisement inépuisable, particulièrement précieux pour la connaissance du français au début du 20^e siècle. Souvent écrits dans des conditions extrêmes, ces textes témoignent de la langue de cette époque dans ses diverses composantes : populaire, argotique, militaire, régionale, familiale. Sans prétendre à l'exhaustivité, cet inventaire attentif et méthodique, nous fait découvrir *les mots des Poilus* avant qu'ils n'aient « fondu dans une absence épaisse ».

Touchet Philippe, Demulier Gaétan, Guimbail Didier et Laupies Frédéric (Coordination de Philippe Touchet), *La Théorie (au programme des CAPES et agrégations de 2019)*, 2018, 232 p.– ISBN : 978-2-35935-249-8.

Bien que souvent associée à d'autres notions (telles que l'expérience, la pratique, etc.), la théorie vaut d'abord en tant que *concept*. De la *theôria* grecque à la démarche scientifique moderne, elle est travaillée par un discours toujours plus fécond. Mais si la contemplation antique se donnait comme un accès direct à la vérité, la théorie des temps modernes est devenue un instrument changeant, parfois simplement descriptif. Un renversement s'est opéré depuis les Grecs et c'est ce renversement qui est interrogé ici. Peut-on comprendre la théorie comme un rapport abstrait aux phénomènes, ou conserve-t-elle dans sa visée la perspective de vérité que Platon lui assignait dans *la République* ou *le Phédon* ? Est-elle un discours parmi d'autres, – un système de représentations destiné à donner de la cohérence à la pensée – ou recherche-t-elle toujours, par de là la pensée, l'unité de l'être ?

Vinckel-Roisin, Hélène, *La répétition immédiate du nom propre en allemand : enjeux textuels et argumentatifs*, Hildesheim / Zürich / New York, Olms, 2018, 244 p.– ISBN : 978-3-487-15705-4.

Cet ouvrage s'intéresse à un phénomène de pragmatique référentielle jusque-là inexploré en allemand, à la différence notamment du français et de l'anglais : la répétition immédiate du nom propre (cf. p. ex. *Guttenberg setzt sein Blendwerk fort. Guttenberg hat stets seinen besonders hohen moralischen Anspruch betont.*) et la répétition quasi-immédiate du nom propre (cf. *Heute arbeitet Cryan unter anderem als*

Europa-Chef des in Singapur ansässigen Staatsfonds Temasek; außerdem ist er als Berater tätig. Dem Aufsichtsrat der Deutschen Bank gehört Cryan seit dem Jahre 2013 an.). Théoriquement facultative dans un contexte de non-ambiguïté référentielle, la répétition (quasi) immédiate du nom propre s'avère relativement fréquente dans le discours journalistique allemand : elle correspond en quelque sorte au choix du locuteur-journaliste de ne pas pronominaliser. À quoi sert dès lors la répétition du nom propre ? Quelle est la valeur ajoutée du nom propre répété par rapport à un marqueur de haute accessibilité, tel que le pronom anaphorique, théoriquement attendu ?

Proposant une étude systématique fondée sur des exemples extraits de commentaires de presse (*Pressekommentare*), cet ouvrage répond à cette problématique selon un double éclairage, à l'appui des modèles théoriques en vigueur : un éclairage textuel, et, pour la première fois dans les travaux de pragmatique référentielle, un éclairage argumentatif. Loin d'être le fruit du hasard, la répétition (quasi) immédiate du nom propre fait partie des ressources linguistiques au service de l'argumentation.

Un CD-Rom comportant 93 commentaires de presse intégralement reproduits et auxquels il est fait référence dans l'analyse empirique est joint sous forme d'annexe.

<http://www.olms.de/search/Detail.aspx?pr=2009582>

Revues

Cahiers de lexicologie, 2018 – 1, n° 112, *Recherches linguistiques en Allemagne*

Blumenthal Peter et Métrich René (dir.)

Peter Blumenthal et René Métrich : Présentation,

Jörn Albrecht : L'héritage de Coseriu,

Annegret Bollée : Les études créoles en Allemagne,

Harald Clahsen : Psycholinguistique et neurolinguistique du plurilinguisme,

Stefan Engelberg : Lexicologie et lexicographie à l'Institut für Deutsche Sprache,

Jacques François : L'actualité de la typologie des langues dans les pays germanophones,

Hans Goebel et Reinhard Köhler : La linguistique quantitative en Allemagne et en Autriche,

Lutz Gunkel et Gisela Zifonun : Où en sont les recherches sur la syntaxe de l'allemand ?

Hans Jürgen Heringer : Le chunking comme méthode en sémantique,

Johannes Kramer : Comment peut-on être romaniste? Considérations sur l'histoire et l'actualité d'une discipline « impossible »,

Heinz-Helmut Lüger : Recherches en phraséologie. Tentative de bilan,

Horst Haider Munske : Erklärung der Rechtschreibreform,
Ulrich Obst : Aspects, modalités d'action et temps dans les langues slaves,
Edgar W. Schneider : Variationist English Linguistics,
Michael Schreiber : La traductologie dans les pays de langue allemande.

Comptes rendus de lecture

Gilles Siouffi (dir.), *Modes langagières dans l'histoire* (Christophe Rey),
Montserrat Planelles Iváñez et Jean-Pierre Goudaillier (éds.), *Argot et crises* (Alexandra Marti),
Ekaterina V. Rakhilina, Jean-Marie Merle et Irina Kor Chahine (dir.),
Verba sondandi. Représentation linguistique des cris d'animaux (John Humbley)
Résumés/Abstracts.

ELA, études de linguistique appliquée, revue de didactologie des langues-cultures et de lexicultureologie, n° 188, Linguistique de corpus appliquée, coordonné par Julien Longhi.

Avant-propos. — Du Corpus Christi au Corpus linguistique en passant par le Corpus juris civilis et quelques autres, par Jean Pruvost,
Julien Longhi : Linguistique de corpus appliquée : innovations méthodologiques, théoriques et pratiques,
Sandrine Graf : La linguistique appliquée comme science doublement située : étude lexico-terminologique du vocabulaire des agences de communication,
Laurène Renaut, Laura Ascone et Julien Longhi : De la trace langagière à l'indice linguistique : enjeux et précautions d'une linguistique forensique,
Olivier Méric et Laurent Gautier : Le discours du guide-conférencier comme marqueur d'identité d'une institution touristique : l'apport d'un corpus oral authentique,
Valérie Rochaix : « On refuse de les mettre derrière une vitrine ». Les stratégies discursives de militants du patrimoine culturel,
Laurent Gautier et Matthieu Bach : La terminologie du vin au prisme des corpus oraux de dégustation/présentation (français-allemand) : entre émotions, culture et sensorialité.
Bibliographie des contributeurs.

Langages n° 211, Organisation spatiale et temporelle des pauses en paroles et en discours, coordonné par Christelle Dodane et Fabrice Hirsch.

Christelle Dodane, Fabrice Hirsch : L'organisation spatiale et temporelle de la pause en parole et en discours,
Iulia Grosman, Anne Catherine Simon, Liesbeth Degand : Variation de la durée des pauses silencieuses : Impact de la syntaxe, du style de parole et des disfluences,
Ester Scarpa, Christelle Dodane, Angelina Nunes de Vasconcelos : Hésitations et faux-départs dans le langage adulte et enfantin : Le rôle de la prosodie,
Christelle Dodane, Karine Martel, Angelina Nunes de Vasconcelos : Le rôle de la pause dans l'acquisition de la première syntaxe en français,
Camille Fauth, Jürgen Trouvain : Détails phonétiques dans la réalisation

des pauses en Français : Etude de parole lue en langue maternelle vs en langue étrangère,
Lucie Rousier-Vercruyssen, Anne Lacheret-Dujour, Marion Fossard : Que révèle la pause silencieuse sur l'accessibilité cognitive d'un référent et le vieillissement langagier ?,
Fabrice Hirsch, Ivana Didirková, Camille Fauth *et al.* : Que cachent les pauses silencieuses en parole ? Une étude de cas,
Ivana Didirková, Sébastien Le Maguer, Fabrice Hirsch : Quand la pause devient-elle un symptôme du bégaiement ? Une étude acoustique et articulatoire.

Le discours et la langue n°101, Polémique et construction européenne, coordonné par Corinne Gobin, Jean-Claude Deroubaix

Dossier

Jean-Claude Deroubaix & Corinne Gobin : Contre-discours, polémique et controverse : une introduction,
Ruth Amossy : La polémique comme gestion du dissensus en démocratie,
Patrick Charaudeau : La controverse comme condition de la vie démocratique, la polémique comme blocage du débat démocratique,
Julien Auboussier : « Europe de Bruxelles ». Du toponyme à la désignation péjorative,
Paola Cattani : Polémiques et "inénonçable" : le débat sur l'Europe à la Société des Nations pendant l'entre-deux-guerres,
Marie-Hélène Hermand : Les tensions de la formation discursive eurorégionale : jalons polémiques et éviction de la confrontation,
Corinne Gobin et Jean-Claude Deroubaix : La victoire électorale de Syriza et l'Union européenne : polémiques sur la souveraineté politique,
Thierry Guilbert : Quelle est la fonction de l'Europe dans les discours de la presse française à propos de l'élection de Syriza en janvier 2015 ?,
Lionel Picard : Les rancœurs de l'après-guerre peuvent-elles faire échouer l'élargissement européen de 2004 ? Analyse médiatique de polémiques centre-européennes,
Marie Veniard : La définition européenne de l'intégration des immigrants : définition consensuelle ou polémique ? Comparaison entre discours institutionnel européen et discours médiatiques en France.

Varia

François Fecteau : L'intégration de la France au dispositif de Bologne : de la quête de reconnaissance internationale à la perte de souveraineté nationale ?
Cédric Leterme : La neutralisation discursive du conflit dans et par l'Organisation internationale du Travail (OIT) : l'exemple de l'usage du syntagme « travail décent ».

Syntaxe et sémantique n°19/2018, La grammaticalisation des périphrases en *aller et venir* dans les langues romanes

Emmanuelle Labeau, Jacques Bres : « Introduction [en français et en anglais] »,
Joseph Dalbera : « La grammaticalisation des formes itives et ventives en latin »,

Jacques Bres, Emmanuelle Labeau : « Des constructions de *aller et de venir* grammaticalisés en auxiliaires »,
Alida M. Silletti : « Les périphrases en aller et venir de l'italien contemporain : grammaticalisation et effets de sens »,
Mar Garachana : « From Movement to Grammar : Spanish Verbal Periphrases Derived from Verbs of Movement »,
Telmo Móia : « On the Semantics of the Temporal Auxiliary Verb Ir ("Go") in Portuguese »,
Emmanuelle Labeau, Jacques Bres : « Conclusion [en français et en anglais].

Revue en ligne

Argumentation et analyse de discours n° 21/2018, Varia

Jürgen Siess

La construction discursive de la légitimation : le *Cahier des doléances et réclamations* de Madame B... B... 1789

Jonathan Sitbon

Entre contre-discours et légitimation : la construction d'un *ethos* testimonial dans *L'étrange défaite* de Marc Bloch

Rachele Raus

La question du dissensus au Parlement européen : le contre-discours de l'opinion minoritaire

Laurence Pelletier et Marie-Josée Goulet

Analyse de formules employées par le gouvernement et de leurs stratégies de cadrage sous-jacentes pendant le printemps érable québécois de 2012

Irit Sholomon-Kornblit

Biodiversité et diversité culturelle : trajectoire d'une analogie (2001-2010)

Aimée-Danielle Lezou Koffi

Pour une lecture du *zouglou* comme pratique discursive interculturelle

Fiona Rossette

Intégrer une communauté dans une autre : Barack Obama et *Amazing Grace*

Paola Paissa

Biglari, Amir et Geneviève Salvan (éds). 2016. *Figures en discours* (Louvain-la-Neuve : Academia/L'Harmattan, collection « Au cœur des textes »)

Umut Ungan

Sperber, Dan et Hugo Mercier. 2017. *The Enigma of Reason. A New Theory of Human Understanding* (Londres & Cambridge : Allen Lane & Harvard University Press)

Ruth Amossy

Angenot, Marc, Marc André Bernier et Marcel Côté (éds). 2016. *Renaissances de la rhétorique. Perelman aujourd'hui* (Montréal : Nota Bene)

Histoire Epistémologie Langage, volume 40 n° 1 (2018)

Sylvain Auroux : [Hommage - Antoine Culioli \(1924-2018\)](#)

Dominique Ducard : [Introduction](#)

Pierre-Yves Testenoire : [Procédés et opérations des sujets parlants chez F. de Saussure](#)

Anamaria Curea : [De la distinction affectif/intellectuel à une théorie de la phrase modalisée. Représentations mentales et opérations linguistiques chez Charles Bally](#)

Philippe Monneret : [Le problème de la représentation et sa solution dans la linguistique de Gustave Guillaume, lecteur de Saussure](#)

Irène Fenoglio : [Des couples « interprétants » plutôt que des représentations : la démarche de Benveniste](#)

Dominique Ducard : [De Culioli à Saussure, aller-retour](#)

Didier Samain : [Vorstellung, Darstellung, Bedeutung. L'héritage sémantique de la sémiotique](#)

Varia

Chiara Martinelli : [Francesco da Buti – glossarum compendium al doctrinale](#)

François Jacquesson : [L'affixe, la racine, et la linguistique analytique](#)

Lectures et critiques : [Lectures et critiques](#)

Mots. Les langages du politique n°117, Les "petites phrases"

Dossier coordonné par Henri Boyer et Chloé Gaboriaux.

Ce dossier vise à prolonger les travaux qui ont déjà été consacrés à la *petite phrase* en s'inscrivant dans une perspective résolument pluridisciplinaire. Issues des sciences du langage et de la communication comme des sciences sociales, les contributions qu'il rassemble permettent en effet d'envisager diverses facettes de cet objet multiforme. Dans une perspective rhétorique et argumentative, Irit Sholomon-Kornblit s'attache à retracer les mutations de « La culture n'est pas une marchandise », entre *petite phrase* et *formule*. Éric Treille concentre quant à lui son attention sur les conditions médiatiques et politiques du formatage en *petites phrases* de la parole politique, à partir des débats télévisés des primaires de 2016-17. Romain Mathieu montre à propos des négociations électorales menées depuis 2009 au sein de la gauche radicale que les *petites phrases* constituent pour les acteurs politiques des ressources à la fois efficaces et fragiles, en fonction de leur diffusion médiatique. La péjoration attachée à l'expression « petite phrase » est aussi envisagée : Sarah Al-Matary et Chloé Gaboriaux remettent en question la réalité de l'appauvrissement du langage politique dont les *petites phrases* témoigneraient ; Annabelle Seoane adopte une approche énonciative et pragmatique pour enquêter sur la catégorisation même de « petite phrase », qui dévalorise l'énoncé diffusé tout en valorisant celui qui le diffuse.

Dossier

Henri Boyer, Chloé Gaboriaux : [Splendeurs et misères des petites phrases](#)

[Accéder à cet article](#)

Irit Sholomon Kornblit : Pour une analyse rhétorique et argumentative de la *petite phrase* : le cas de « la culture n'est pas une marchandise comme les autres » (1993-1999)

[Accéder à cet article](#)

Éric Treille : Une minute pour convaincre. L'expression politique à l'épreuve des débats télévisés des primaires de 2016-2017

[Accéder à cet article](#)

Romain Mathieu : Les *petites phrases* comme instrument des négociations électorales. L'exemple de la gauche radicale

[Accéder à cet article](#)

Sarah Al-Matary, Chloé Gaboriaux : Une nouvelle lutte des « clashes » ? Fragmentation des discours de campagne et mutations des clivages (France, 2016-2017)

[Accéder à cet article](#)

Annabelle Seoane : La « petite phrase » : une catégorisation méta-agissante en discours

[Accéder à cet article](#)

Varia

Cédric Leterme : Le revenu inconditionnel dans et par les discours : analyse lexicométrique et essai de typologie

[Accéder à cet article](#)

Clément Arambourou : L'*ethos* politique de Jean Lassalle à travers ses livres

[Accéder à cet article](#)

Comptes rendus de lecture

Paul Bacot : Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*

[Accéder à cet article](#)

Nicanor Tatchim : Loïse Bilat et Jean-Marc Leblanc éd., *Le rituel politique en discours. Émergences, variations, régularités*

[Accéder à cet article](#)

Semen n° 43/2018, Le rituel politique en discours. Émergences, variations, régularités, coordonné par Loïse Bilat et Jean-Marc Leblanc.

Dossier

Loïse Bilat and Jean-Marc Leblanc : Introduction : L'ordre de l'activité politique à la lumière des énonciations rituelles

Aude Dontenville-Gerbaud : Naissance d'un rituel républicain : les discours des « pères fondateurs » devant des publics populaires (1870-1889)

Beatriz Sanchez : Être candidat : la performance du « je » en politique

Raphaël Haddad : Formules d'adresse et antonomases du nom commun : deux opératrices du rituel dans les discours de meeting pour l'élection présidentielle française

Aristide M. Menguele Menyengue : Les rites dans la gestion de la crise de succession présidentielle des années 1980 au Cameroun

Alain Bovet : Le débat télévisé comme ritualisation de la démocratie suisse

Manon Him-Aquilli : Distribuer le pouvoir comme on distribue la parole : le rituel des « tours de parole » dans des assemblées générales anarchistes/autonomes

Varia

Cécile Mathieu : La sexuisemblance : théorie, discours et actualité

Comptes rendus de lecture

Cécile Canut : Josiane Boutet, *Le Pouvoir des mots*, Paris, La Dispute, 2016, 257 p.

Driss Ablali : Sémir Badir, *Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev*, Paris, Honoré Champion, 2014, 416 p.

Appels à contributions

Revue des études slaves

Tome XC, fascicule 4, 2019

Appel à contributions

L'Institut d'études slaves : acteur de la slavistique

Sous la direction de Sylvie Archaimbault et de Pierre Gonneau.

Il y a cent ans, était créé l'Institut d'études slaves, société savante installée dans la résidence d'Ernest Denis, au 9 rue Michelet, à Paris. Une période de quatre années s'ouvrait, marquée successivement par un séjour triomphal en Bohême de « cet ami des Slaves » qu'était Ernest Denis, par sa mort en 1921, puis par l'achat du 9 rue Michelet par la jeune république tchécoslovaque qui rétrocéderait peu après à l'Université de Paris ce bâtiment voué aux études slaves, par la fondation de la revue en 1921, par Paul Boyer, André Mazon et Antoine Meillet, puis enfin, par l'inauguration du bâtiment, en présence des plus hauts représentants politiques français et de différents pays slaves.

Cette série d'événements explique que commenceront dès 2019 les célébrations du centenaire de l'Institut d'études slaves, qui se donnait pour but, selon les termes d'Ernest Denis, de « promouvoir la connaissance scientifique des choses slaves, mais aussi de la populariser, d'être un foyer d'études savantes, mais également un intermédiaire entre la vie slave et toute la vie française ». Antoine Meillet affirmait la mission de foyer de recherches et d'échanges scientifiques : « Nous devons étudier les peuples slaves, leurs langues, leurs littératures, leurs usages, leurs institutions et d'autre part, donner aux étudiants slaves de Paris un foyer, aux slavistes français et étrangers un centre de travail ».

À l'occasion, la Revue des études slaves envisage la publication d'un numéro spécial, consacré à la fondation de l'IES et à la vie scientifique que celui-ci a su impulser. Ce numéro se voudrait le reflet de l'ouverture que revendiquait l'institut dès sa création, ouverture à la fois géographique et politique, mais aussi disciplinaire (ouverture à tous les pays slaves, et

même, au-delà à tous les pays de l'Europe centrale, orientale et balkanique ; ouverture à toutes les sciences humaines, dans une acception large de ce terme, incluant aussi les sciences sociales). Il accordera également une place importante à la documentation et aux archives. En effet, l'Institut a recueilli et continue de recueillir des fonds, que ce soient des ouvrages, des manuscrits, des correspondances, qui lui sont confiés et qui constituent la richesse patrimoniale du lieu.

Le but de ce numéro serait de parvenir à prendre la mesure de l'impact de l'IES, de ses activités, des personnalités qui l'ont animé, sur la connaissance du monde slave en France et à l'étranger. Les articles pourront être monographiques, ciblés sur un ou plusieurs champs disciplinaires, sur la réception de recherches initiées ou menées à l'IES ou en collaboration avec celui-ci.

[Appel à contributions en français](#)

[Appel à contributions en anglais](#)

Courriel Revue.etudes-slaves@paris-sorbonne.fr

Internet <http://eurorbem.paris-sorbonne.fr/>

Synergies Portugal n° 7/2019

Appel à contributions

Le français : savoir de la langue et langue des savoirs

Numéro coordonné par Maria de Jesus Cabral (Université de Lisbonne)
et José Domingues de Almeida (Université de Porto)

Malgré un déclin mille fois annoncé, mais également mille fois reporté, dès lors sans cesse glosé en contexte global (Hagège, 2006, 2012 ; Calvet, 2002), la langue française n'en fait pas moins l'objet d'une réflexion qui va se systématisant et qui, à la faveur d'une (re)prise de conscience l'importance des Humanités (Citton, 2010), numériques notamment (Doueïhi, 2013), la fait apparaître comme outil et véhicule ambigu, mal à l'aise, voire biaisé, si l'on considère son potentiel dans le domaine scientifique.

Cette réflexion s'avère d'autant plus urgente qu'il est de plus en plus question « de croisement, de décloisonnement, d'interdisciplinarité » (Cabral, 2017 : 13), et que c'est au carrefour heuristique avec ces domaines autres (droit, économie, sociologie, anthropologie, géographie, médecine, biologie, physique, mathématiques, etc.) que notre langue relèvera le défi de la pertinence et de l'utilité dans l'aréopage scientifique mondialisé en tant que langue de diffusion internationale.

Ces arguments nous renvoient également au concept de « communauté interprétative » de Stanley Fish (2007), spécifiquement en français, à laquelle contribuent, à la base, les apports novateurs et les pratiques créatives dans les domaines didactiques, ce que viennent acter les dernières approches en Français Langue Additionnelle pour public diversifié et

spécifique (Beacco, 2018), comme potentiel pour la diffusion de la langue française en accointance et en articulation avec les autres savoirs et les autres disciplines (Beacco, 2016). Aussi la visée des organisateurs de ce numéro de Synergies Portugal est-elle d'illustrer, caractériser et questionner aussi bien l'état que les conditions de l'enseignement et de l'usage de la langue française en vue du transfert des savoirs dans un cadre mondialisé, et ce dans tous les domaines disciplinaires, des Humanités aux sciences exactes.

Axes thématiques proposés :

1. Approches didactiques et pédagogiques en vue du transfert des savoirs en français: théorisation et étude de cas ;
2. Problématique du français dans la transdisciplinarité et le transfert des savoirs;
3. Langue française et la complexité de la divulgation scientifique;
4. Politiques linguistiques du français en faveur du transfert des savoirs et des connaissances;
5. Politiques françaises et francophones de réseautage des communautés et recherches scientifiques en français.

Calendrier :

Date limite d'envoi des propositions de collaboration (résumés) : 1^{er} mai 2019

Avis du Comité scientifique : 1^{er} juin 2019

Date limite d'envoi de l'article (texte intégral) : 15 juillet 2019

Avis du Comité scientifique : 1^{er} octobre 2019

Date limite de remise de l'article (après corrections) : 30 octobre 2019.

Les propositions et articles sont à envoyer à cette adresse : synergies.portugal.redaction@gmail.com

Normes et fonctionnement de la revue Synergie Portugal : https://gerflint.fr/images/revues/Portugal/appel_synergies_portugal_7.pdf

Synergies Pays scandinaves

Appel à contributions

Apprendre le français – motivation et stratégies nationales

Coordination: Merete Birkelund (Université d'Aarhus, Danemark) et Maria Svensson (Université de d'Uppsala, Suède)

Les enseignants de langue et les chercheurs en didactique cherchent depuis toujours à trouver le meilleur processus d'apprentissage dans les classes de langue. En ce qui concerne l'acquisition d'une langue étrangère, les enseignants s'intéressent depuis de longues années à la question de savoir comment les élèves, les lycéens et les étudiants en langue peuvent être motivés à s'adonner à l'apprentissage d'une langue étrangère et de sa culture. Pour répondre à une telle question, il est d'importance de se demander ce qui motive ou freine le désir d'apprendre une autre langue. La question de la motivation en L2 reste plus importante que jamais vu que, dans beaucoup de pays, on vit actuellement un déclin de l'intérêt chez les jeunes (élèves, lycéens et étudiants universitaires) pour apprendre d'autres

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

langues étrangères que l'anglais. Il est question d'une tendance générale mais pas très bien expliquée et d'autant plus étrange dans notre ère de globalisation où les compétences en langues deviennent de plus en plus nécessaires. Déjà en 2003, la Norvège a lancé une stratégie nationale, *Les langues ouvrent les portes*, pour promouvoir l'importance des langues étrangères. Le Danemark a suivi cette initiative en adaptant, fin novembre 2017, une Stratégie Nationale des langues étrangères et, en Suède, la Direction nationale des établissements scolaires, *Skolverket*, vient de lancer un programme pour développer la compétence des enseignants de langues modernes. Ces trois pays scandinaves ont pris des initiatives politiques et institutionnelles pour renforcer l'intérêt des langues étrangères autres que l'anglais. Néanmoins, malgré ces initiatives, le déclin des langues étrangères reste une réalité pour les institutions de l'enseignement. La question est donc de savoir comment on peut prendre en compte la diversité des facteurs qui ont contribué à ce déclin et quelles sont les initiatives didactiques, acquisitionnelles, etc. prises pour faire face aux défis devant lesquels se trouvent les chercheurs et les enseignants en langues pour motiver la jeune génération.

Le numéro 14 de Synergies Pays Scandinaves invite les chercheurs et les enseignants s'intéressant à ces questions à envoyer une proposition se situant dans la thématique de ce numéro afin de lancer la discussion dans un contexte d'apprentissage du français L2, aussi bien au niveau de l'école primaire, du lycée que de l'université. Les contributions pourront se décliner selon les axes suivants :

- Motivation pour apprendre le français.
- Facteurs agissant sur la motivation.
- Moyens didactiques susceptible de renforcer l'intérêt et la motivation du français.
- Moyens susceptibles de renforcer l'intérêt pour apprendre le français (dans les pays scandinaves).
- Stratégies nationales des langues dans les pays scandinaves (but, perspectives, résultats souhaités...).

Calendrier :

Proposition (titre, résumé et références bibliographiques inclus) : 20 décembre 2018

Remise des articles complets : 1^{er} juin 2019.

Contact et envoi des propositions :

synergies.paysscandinaves@gmail.com

Merete Birkelund : rommbi@hum.au.dk

Maria Svensson: maria.svensson@moderna.uu.se

Normes et fonctionnement de la revue Synergies Pays scandinaves : https://gerflint.fr/images/revues/Paysscandinaves/appel_synergies_pays_scaandinaves_14_2019.pdf

Revue internationale des Francophonies

Université Jean Moulin Lyon 3 et Institut international pour la Francophonie

Appel à contribution

« La F/francophonie dans les politiques étrangères »

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

Numéro sous la direction de : Sylvie LEMASSON, Politologue, Maître de conférences HDR, Institut d'études politiques de Grenoble, Hong Khanh DANG, Docteur en science politique, Institut international pour la Francophonie, Université Jean Moulin Lyon 3, Jean-François PAYETTE, Docteur en Science politique, Maître de conférences, Université du Québec à Montréal.

Les études sur la politique étrangère font apparaître une grande diversité dans les conceptions des auteurs (Ethier, 2010) et celles-ci sont en mutation constante, en fonction de l'évolution des pratiques et des théories (Morin, 2013). Si Janice STEIN la définit comme un ensemble de comportements qui traduisent les préoccupations d'un État (Stein, 1971), James ROSENEAU la considère comme « la ligne d'action que les responsables officiels d'une société nationale suivent pour présenter ou modifier une situation dans le système international afin qu'elle soit compatible avec les objectifs définis par eux-mêmes ou leurs prédécesseurs » (Rosenau, 1968). Récemment, Jean-Frédéric MORIN propose une définition très large de la politique étrangère selon laquelle les politiques étrangères sont les actions ou les règles gouvernant les actions d'une autorité politique indépendante déployée dans l'environnement international (Morin, 2013). La politique étrangère est donc la partie de l'activité étatique qui est tournée vers le dehors, c'est à dire qui traite des problèmes qui se posent au-delà des frontières (Marcel, 1984). Par conséquent, l'étude de ces politiques doit tout d'abord se baser sur une analyse des intérêts nationaux qui eux-mêmes exigent un examen de la politique intérieure des États. Comme le mentionne Alexander Wendt, « les identités sont le fondement des intérêts » car un « acteur ne peut savoir ce qu'il veut avant de savoir qui il est » (cité dans McLeod, 2002 ; 75). Du point de vue de l'interaction entre l'interne et l'externe, Claude Roosens et João Bento Beja considèrent que l'État « se fait, il se donne les moyens d'exister par lui-même (politique intérieure); mais cette "constitution", il lui faut aussi l'affirmer, la montrer aux autres (politique étrangère) » (2001 ; 29). On pourrait ainsi résumer ce postulat d'interaction : la politique intérieure définit les paramètres de l'intérêt national, qui à son tour établit les objectifs de la politique étrangère. En considérant l'interconnexion entre l'interne et l'externe, des questions analytiques nouvelles peuvent alors être soulevées (Axelrod et Keohane, 1985 ; 241) dans l'étude de la politique étrangère.

La « *double nature (intérieure par sa formation; extérieure pour son exécution)* » de la politique étrangère "*commande de toujours prendre en considération le cadre, l'environnement (international mais aussi national) dans lequel elle est mise en œuvre et l'équipe qui en a assuré l'élaboration* » (Roosens, Joao Bento, 2004). En effet, le monde après la Seconde Guerre mondiale a connu des changements notables, notamment l'accélération de la mondialisation qui, grâce au développement des transports et des communications, a fait de la mobilité et de l'échange des moteurs de l'évolution de la société dans toutes ses composantes : économique, culturelle, sociale, etc. (Guillou et Phan, 2011). C'est dans ce contexte que la langue, la culture sont devenues, à côté de la sécurité et de l'économie, des vecteurs déterminants de la politique intérieure et de la politique

étrangère. Et à ce titre, les espaces géoculturels et les aires linguistiques comme la Francophonie, le Commonwealth et la communauté ibéro-américaine de Nations dessineront une influence marquante de la politique internationale (Massie, 2013 ; Vucetic, 2011). Plusieurs auteurs s'arrêteront d'ailleurs sur leurs rôles dans les relations internationales. Certains parleront de *soft politics* (Nye, 2004 ; Lord, 2005) alors que d'autres de *diplomatie culturelle* (Busson 2012 ; Dubosclard, 2002). La politique étrangère des pays doit donc s'adapter à de nouvelles réalités et à de nombreuses variables.

Lorsque l'on s'arrête sur la francophonie, ce concept qui est initialement linguistique (Reclus, 1883) se définissait progressivement en passant par une francophonie associative dans les années 1950 et 1960, puis par un long processus d'institutionnalisation avant de devenir une organisation internationale regroupant en son sein en 2018 84 États et gouvernements ayant le français en partage (OIF, 2016). Cette Francophonie, avec un grand F, qui s'est élargie rapidement, constitue une enceinte multilatérale où ses membres coopèrent et interagissent à travers des missions communes¹ et face à des défis communs. Toutefois, il s'agit également d'un espace de diversité car ces pays sont très différents par leurs cultures, leurs langues, leurs sensibilités politiques (Nguyen, 2012) sans compter leur différente appartenance à la division Nord-Sud évoquée officiellement par Willy Brandt (1980).

À partir d'une approche multidisciplinaire entre l'histoire et la science politique, cet appel a pour but de susciter des recherches afin de mettre en lumière les questions suivantes : quelle place occupe la F/francophonie dans les politiques étrangères des pays francophones ? Quels facteurs conditionnent la politique étrangère d'un pays vis-à-vis de la F/francophonie? Quel poids représente la F/francophonie dans la politique étrangère d'un pays par rapport à d'autres acteurs des Relations internationales dans d'autres aires linguistiques ? Quel poids représente l'appartenance à la Francophonie par rapport aux engagements dans les processus d'intégration régionale ? Quels sont les acteurs nationaux contribuant à définir la politique des différents États vis-à-vis de la Francophonie ? Quel est le degré de contrôle des États sur le fonctionnement des institutions multilatérales ? Quelles sont les stratégies déployées par les États, petits ou grands, pour influencer le fonctionnement de l'OIF ? Dans quelle mesure l'appartenance à la Francophonie peut-elle favoriser le développement d'une diplomatie Sud-Sud ou triangulaire? Existe-t-il une grande différence dans la politique francophone d'un pays à l'autre ?

Cet appel est ouvert aux universitaires et praticiens qui travaillent en lien avec ce sujet et les contributions retenues seront présentées dans un numéro de la Revue internationale des Francophonies.

¹ en matière de la promotion de la langue française et de la diversité culturelle et linguistique ; de la paix, la démocratie et les droits de l'Homme ; de l'éducation la formation, l'enseignement supérieur et la recherche ou du développement durable et de la solidarité.

Le calendrier :

L'évaluation se fait sur la base de l'article complet.

Date butoir d'envoi de l'article complet : 1^{er} avril 2019.

Journée d'étude sur « *La F/francophonie dans les politiques étrangères* » : 14 mai 2019.

Retour des évaluations par les évaluateurs : 15 juillet 2019.

Publication du numéro spécial « *La F/francophonie dans les politiques étrangères* » de la Revue internationale des francophonies : 15 décembre 2019.

Contact : rif@univ-lyon3.fr

-Dr Aurore SUDRE, Université Jean Moulin Lyon 3 – Institut international pour la Francophonie.

-Camelia DANC, Université Jean Moulin Lyon 3 – Institut international pour la Francophonie.

Bibliographie indicative

Axelrod, R. et Keohane, R. (1985), « Achieving Cooperation under Anarchy: Strategies and Institutions », *World Politics*, vol. 38, octobre, p. 2.

Bagayoko N. et Ramel F. (dir.) (2013), *Francophonie et profondeur stratégique*, Études de l'IRSEM, n^o 26.

Beaudoin, L. (2008) *Plaidoyer pour la diversité linguistique*, Montréal, Fides, coll. Les grandes conférences.

Bénichi R. (2006), *Histoire de la mondialisation*, Paris, Vuibert.

Brandt W. (dir.) (1980), *Nord-Sud : Un programme de survie*, Paris, Gallimard, coll. Idée.

Busson M.-P. (2012), « La diplomatie culturelle : levier stratégique au cœur des luttes d'influence ? », *Analyse des impacts de la mondialisation sur la culture*, Rapport 11.

Darnis, J.-P. (2010), « L'immigration enjeu de politique intérieure et de politique étrangère pour l'Italie contemporaine », dans « Les mouvements migratoires entre réalité et représentation », *numéro spécial Italies*, n^o14, Aix en Provence, p. 203-216.

Delaunay J.-M. (2007), « Diplomatie culturelle et décadences nationales : réflexions sur le XX^e siècle », dans Roche F. (dir.) *Géopolitique de la culture, Espace d'identité, Projections, Coopérations*, Paris, L'Harmattan.

Dubosclard A. (2002), *Entre rayonnement et réciprocité : contributions à l'histoire de la diplomatie culturelle*, Paris, Publications de La Sorbonne.

Ellenbogen A. (2006), *Francophonie et indépendances culturelles, des contradictions à résoudre*, Paris, L'Harmattan.

- Ethier D. (2010), *Introduction aux relations internationales*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Holsti K.- J. (1970), « National Role Conceptions in the Study of Foreign Policy », *International Studies Quarterly*, 14, 3, p. 233-309.
- Lord, C. (2005), « Diplomatie publique et soft power », *Politique américaine*, vol. 3, no. 3.
- Marcel M. (1984), *Politique étrangère*, PUF, Paris.
- Massie, J. (2013), *Francosphère. L'importance de la France dans la culture stratégique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2013.
- McLeod, A. (2002), « L'approche constructiviste de la politique étrangère », dans Frédéric Charillon (dir.), *Politique étrangère. Nouveaux regards*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 65-89.
- Meng, J. « Gestion des conflits et consolidation de la paix en Afrique francophone : regards croisés de la Chine et de la Francophonie », *Revue internationale des Francophonies*, vol. 9.
- Merle, M. (1982), *Sociologie des relations internationales*, 3^e édition entièrement revue et mise à jour, Paris, Dalloz.
- Merle, M. (1984), *La Politique étrangère*, Paris, Presses universitaires de France.
- Morgan, R. (1977), *High Politics, Low Politics: Toward a Foreign Policy for Western Europe*, Londres, Sage.
- Morin J.-F. (2013), *La politique étrangère : Théories, methods et références*, Paris, Armand Colin.
- Nye, J.-S. (2004), *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New York, Public Affairs, 2004. ?, Montréal, VLB éditeur, 2008, p. 191-198.
- Ory P. (dir.) (2011), *Les relations culturelles internationales au XX^e siècle, de la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, Peter Lang.
- Payette, J.-F. et G. Boulet (2008), « La Francophonie, plus qu'une question de langue. Une comparaison culturelle Québec-France », dans L. Beaudoin et S. Paquin (dir.), *Pourquoi la Francophonie ?* Montréal, VLB éditeur, 2008, p. 191-198.
- Roosens C., Joao Bento B., « Définitions et repères », dans Claude Roosens, Valérie-Barbara Rosoux, Tanguy De Wilde d'Estmael (dir.), *La politique étrangère: le modèle classique à l'épreuve*, Bruxelles, Bern, Berlin, PIE P. Lang, 2004, pp.23-35.

Rosenau J. (1968), « Moral Fervor, Systematic Analysis and Scientific Consciousness in Foreign Policy Research », in Austin Ranney (dir.), *Political Science and Public Policy*, Chicago, Markham, p. 197-236.

Stein J. (1971), « L'analyse de la politique étrangère : à la recherche de groupes de variables dépendantes et indépendantes », *Études internationales*, Volume 2, Numéro 3, p. 371-394.

Vucetic, S. (2011), *The Anglosphere. A Genealogy of a Racialized Identity in International Relations*, Stamford, Stranford University Press.

Politique rédactionnelle

Disponible sur <http://rifrancophonies.com/index.php?id=464>

Studii de lingvistică 9/2019

Appel à contributions

Les expressions métadiscursives dans les langues romanes : aspects syntaxiques, pragmatiques et sociolinguistiques

Coordinateur: Cristina Petraş (Université Alexandru Ioan Cuza Iaşi)

Les langues naturelles possèdent les instruments permettant au locuteur de parler du discours lui-même. Ainsi, il peut revenir sur la forme ou le contenu de ce discours, marquer une éventuelle inadéquation de la forme au sens, introduire des commentaires, etc. Les concepts d'hétérogénéité énonciative (montrée), de connotation/modalisation autonymique et, plus largement, de représentation du discours autre, proposés par Authier-Revuz (voir, par exemple, Authier-Revuz 1984, 1995, 2002, 2004), viennent en rendre compte. Toutes ces opérations métadiscursives laissent des traces dans la trame du discours sous la forme de ce que Vincent et Martel (2001 : 142) appellent des expressions métadiscursives, dont le rôle, selon les mêmes auteurs, est de « rend[re] explicite l'état de conscience et de réflexion des locuteurs à l'égard de leur production langagière ». Parmi ces expressions, on peut identifier, par exemple, ce que certains auteurs qualifient de boucles réflexives ou gloses énonciatives (Authier-Revuz 1995), d'autres de marqueurs de glose (Steuckardt et Niklas-Salminen 2005) ou de marqueurs de reformulation (Gülich et Kotschi 1983, Le Bot et al. 2008).

De nombreux travaux ont été consacrés à l'étude de ces marqueurs en français, qu'il s'agisse d'études ponctuelles sur un marqueur spécifique (*faut dire* (Pusch 2007), *j'allais dire* (Lansari 2017), etc.) ou bien de travaux consacrés à toute une catégorie de marqueurs, comme les marqueurs de glose ou reformulation (Le Bot et al. 2008).

Les chercheurs se sont intéressés également à l'émergence des marqueurs métadiscursifs à partir de lexèmes susceptibles d'en constituer le noyau, comme le verbe dire (voir le numéro 186 de *Langue française* ou Steuckardt 2005).

Association des Sciences du Langage

assoc.asl@gmail.com – <http://www.assoc-asl.net/>

L'identification et le classement de ces marqueurs ont été faits selon plusieurs axes : sémiotique, syntaxique, pragmatique et diachronique (Steuckardt et Niklas-Salminen 2005, Steuckardt 2006).

On s'est intéressé aussi aux opérations pragmatiques effectuées par les marqueurs. Ainsi, pour les marqueurs de glose, Steuckardt (2006) a identifié des opérations pragmatiques telles que l'« indication de dénomination », l'« indication de signifié », la « nouvelle nomination », l'« indication d'un exemplaire remarquable ».

Parmi ces opérations métalinguistiques, l'approximation est très bien documentée, à partir des études fondatrices de Lakoff (1973) sur les hedges et des recherches de Kleiber et Riegel (1978) sur les enclosures : voir, par exemple, pour le français, les études de Yaguello (1998) et de Rosier (2002) sur genre et d'autres éléments proches, les travaux de Bordas (2008) sur style et, pour l'anglais, les recherches d'Aijmer (2002) sur sort of. E. Moline (1996) élargit la classe des approximateurs avec son étude sur l'emploi métalinguistique de comme. La question de la variation au sein de la classe des approximateurs a également été abordée (voir les travaux de Dostie (1995) et de Petraş (2014, 2017), qui traitent de la question dans différentes variétés du français). Une approche diachronique a été proposée, pour les langues romanes, par Mihatsch (2010a). Si le roumain est absent dans l'étude comparative proposée par Mihatsch, des travaux ont été entrepris sur cette langue, notamment sur le plan synchronique et du point de vue des stratégies discursives de l'expression de l'imprécision (voir, par exemple, Zafiu 2002, les études de Pop sur așa (Pop 2003, 2007) et l'étude de Vlad (2015) sur cam).

De nature différente (assez rarement lexèmes – bref, comme, genre, etc. –, le plus souvent phrasèmes – c'est-à-dire, autrement dit, etc.), dans des constructions liées ou parenthétiques, les marqueurs métadiscursifs soulèvent également des questions sur les mécanismes de leur émergence : grammaticalisation (Traugott 2004) / pragmaticalisation (Dostie 2004), cooptation (Heine 2013), lexicalisation, et, plus généralement, sur le rapport entre lexique, grammaire et discours (voir Mihatsch 2010b sur les approximateurs ou Dostie et Lefeuvre (2017), plus largement, sur les marqueurs discursifs). Vincent et Martel (2001) situent les expressions métadiscursives sur une échelle, en fonction de leur degré de grammaticalisation. Ils distinguent ainsi les « commentaires métadiscursifs » – les moins grammaticalisés (par exemple, c'est une manière de parler, j'ai un peu honte de le dire, p. 142-143) – des formes plus, voire fortement, grammaticalisées (je veux dire, c'est-à-dire, faut dire, p. 144 ; voir aussi Pop 2015) qui en viennent à jouer le rôle de marqueurs, de particules ou de ponctuels discursifs.

Le numéro 9 de la revue Studii de lingvistică se propose d'interroger les différents aspects entourant l'émergence et l'emploi des expressions métadiscursives, en français et dans d'autres langues romanes, ainsi que l'apport théorique de leur étude à l'élucidation des mécanismes de changement linguistique (grammaticalisation, pragmaticalisation, lexicalisation). Les articles s'inscriront dans les axes suivants :

- a) identification et description des classes de marqueurs métadiscursifs (par exemple, marqueurs de reformulation, marqueurs de modalisation autonymique, etc.) ;
- b) description des différentes configurations syntaxiques des marqueurs. La nature des expressions fonctionnant comme marqueurs métadiscursifs sera analysée de même que leur susceptibilité au changement. Les configurations syntaxiques seront décrites en fonction des relations syntaxiques établies entre les éléments impliqués et de leur sémantisme, ainsi qu'en fonction des récurrences observées au sein de la même langue ou, en contrastivité, dans des langues différentes ;
- c) degrés de grammaticalisation / pragmaticalisation et degrés de figement. La réflexion portera sur les mécanismes d'émergence des marqueurs, ainsi que sur les lieux de passage entre les constructions libres et les constructions (semi-)figées, à la fois lexicalisées et grammaticalisées / pragmaticalisées ;
- d) types d'opérations métadiscursives effectuées par les marqueurs étudiés : retour sur la forme, retour sur le contenu, marquage d'une inadéquation forme-sens (approximation) ; exemplification, reformulation, correction, etc. ;
- e) expressions métadiscursives et formes de dialogisme. Ces expressions pourront être analysées dans la perspective de l'interdiscours, leur dimension métadiscursive étant ainsi consubstantielle à une hétérogénéité montrée ;
- f) expressions métadiscursives et types de discours (voir Berbinski 2017 sur l'approximation dans le discours spécialisé). La question sera de savoir s'il existe des expressions spécifiques à un type de discours particulier et quels sont les facteurs textuels / cotextuels qui déclenchent l'apparition d'une expression métadiscursive ;
- g) approche diachronique (voir Steuckardt 2005). Il s'agira de suivre les différents parcours des expressions en question (apparition, disparition, remplacement par une autre expression) ;
- h) expressions métadiscursives et variation. On s'interrogera sur les éventuels facteurs de variation (situationnel, régional, social) qui régiraient l'emploi de ces expressions ;
- i) approche contrastive dans le domaine des langues romanes.

Des articles de varia pourraient également être acceptés ainsi que des comptes rendus.

Références bibliographiques

Aijmer, K. (2002), « The 'adjuster'sort of », in *English Discourse Particles. Evidence from a corpus*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, p. 175-209.

Authier-Revuz, J. (1984), « Hétérogénéité(s) énonciatives », *Langages*, 73, p. 98-111. Authier-Revuz, J. (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.

Authier-Revuz, J. (2002), « Le Fait autonymique : langage, langue, discours – quelques repères », Actes du Colloque « Le Fait autonymique – ou de mention – dans les langues et les discours », organisé par le SYLED, Université de la Sorbonne Nouvelle, 5-7 octobre 2000, <http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/autonymie/theme1/authierrel.pdf> (consulté le 20 novembre 2015).

Authier-Revuz, J. (2004), « La Représentation du discours autre : Un champ multiplement hétérogène », in Lopez Muñoz, J. M., Marnette, S. et Rosier, L. (dirs), *Le discours rapporté dans tous ses états*, L'Harmattan, Paris, p. 35-53.

Berbinski, S. (2017), « Marqueurs d'approximation dans le discours de spécialité », in Boldea, I. (ed.), *Literature, Discourses and the Power of Multicultural Dialogue*, Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, p. 112-124.

Bordas, E. (2008), « Style ». Un mot et des discours, Éditions Kimé, Paris.

Dostie, G. (1995), « Comme, genre et style postposés en français du Québec : une étude sémantique », *Linguisticae Investigationes*, XIX/2, p. 247-263.

Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Éditions Duculot, Bruxelles.

Dostie, G., Lefevre, F. (dirs) (2017), *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*, Honoré Champion, Paris.

Gómez-Jordana Ferary, S., Anscombe, J.-C. (éds) (2015), *Langue française*, 186 (Dire et ses marqueurs).

Gülich, E., Kotschi, T. (1983), « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de linguistique française*, 5, p. 305-351.

Heine, B. (2013), “On discourse markers: Grammaticalization, pragmaticalization, or something else?”, *Linguistics*, 51/6, p. 1205-1247.

Kleiber, G., Riegel, M. (1978), « Les grammaires floues », *Bulletin des jeunes Romanistes*, XXI, p. 67-123.

Lakoff, G. (1973), “Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts”, *Journal of Philosophical Logic*, 2, p. 458-508.

Lansari, L. (2017), « J'allais dire : de la périphrase verbale au marqueur discursif », in Dostie, G., Lefevre, F. (dirs), *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*, Honoré Champion, Paris, p. 433-452.

Le Bot, M.-C., Schuwer, M., Richard, É. (dirs) (2008), *La reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*, Presses Universitaires de Rennes.

Mihatsch, W. (2010a), « Wird man von hustensaftwie so ne art bekiff? » Approximationsmarker in romanischen Sprachen, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main.

Mihatsch, W. (2010b), « Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité », Langue française, 165, p. 125-153.

Moline, E. (1996), « Y' a comme un problème : un emploi métalinguistique de comme ? », Champs du signe, 6, P. U. M., p. 249-277.

Petraș, C. (2014), « "Noms métalinguistiques" et grammaticalisation : manière (de) en français acadien », Faits de langues, 43, p. 115-135.

Petraș, C. (2017), « Manière (de) en français acadien, façon en français de Côte d'Ivoire au carrefour du lexique, de la grammaire et du discours », in Dostie, G., Lefeuve, F. (dirs), Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs, Honoré Champion, Paris, p. 127-146.

Pop, L. (2003), « Așa-i, nu-i așa? De la adverb la marcă discursivă : un caz de gramaticalizare », in Dascălu Jinga, L., Pop, L. (ed.), Dialogul în româna vorbită, Volum omagial Sorin Stati la 70 de ani, Oscar Print, București, p. 239-262.

Pop, L. (2007) « Așa et ses équivalents en français (étude de pragmasémantique contrastive) », Actes du XXIVe Congrès de linguistique romane, Maw Niemeyer Verlag, p. 409-422.

Pop, L. (2009), « Quelles informations se pragmatisent ? Le cas des verbes plus ou moins marqueurs », Revue roumaine de linguistique, LIV/1-2, p. 161-172.

Pop, L. (2015), « Au-delà de la modalité : sens pragmatiques de (il) faut dire (que)... », in Araújo Carreira, M. H. (dir.), Faits de langue et faits de discours pour l'expression des modalités dans les langues romanes, « Travaux et documents », 60, Université Paris 8 Vincennes Saint Denis, p.193- 206.

Pusch, C. (2007), « Faut dire : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité », Langue française, 154, p. 29-44.

Rosier, L. (2002), « Genre : le nuancier de sa grammaticalisation », Travaux de linguistique, 44, p. 79- 88.

Steuckardt, A. (2005), « Les marqueurs formés sur dire », in Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (dirs), Les marqueurs de glose, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 51- 65.

Steuckardt, A. (2006), «Du discours au lexique : la glose», Séminaire ATILF, Nancy, <10.18463/steuckardt.001>. <hal-01275136>.

Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (dirs) (2005), Les marqueurs de glose, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.

Traugott, E. C. (2004), « Le rôle de l'évolution des marqueurs discursifs dans une théorie de la grammaticalisation », in Fernandez-Vest, M. M. J., Carter-Thomas, S. (éds), Structure Informationnelle et Particules Enonciatives. Essai de typologie, L'Harmattan, Paris, p. 295-333.

Vincent, D., Martel, G. (2001), « Particules métadiscursives et autres modes langagières : des cas de changement linguistique », TRANEL, 34-35, p. 141-152.

Vlad, D. (2015), « L'adverbe roumain cam : une étude sémantico-distributionnelle », in Curea, A. et al. (éds), Discours en présence. Hommage à Liana Pop, Presa universitară clujeană, Cluj, p. 317- 330.

Yaguello, M. (1998), « Genre, une particule d'un genre nouveau », in Petits faits de langue, Seuil, Paris, p. 18-24.

Zafiu, R. (2002), « Strategii ale impreciziei: expresii ale vagului și ale aproximării în limba română și utilizarea lor discursivă », in Pană Dindelegan, G., Bogdan Oprea, H. (coord.), Actele colocviului Catedrei de limba română, 22-23 noiembrie 2001. Perspective actuale în studiul limbii române, Editura Universității din București, București, p. 363-376.

Modalités

Vous êtes invités à proposer un résumé de votre contribution sur deux pages environ, en précisant votre corpus et la méthodologie utilisée. Le résumé sera accompagné de références bibliographiques et de 5 mots-clés. Vous indiquerez également votre affiliation.

Les contributions peuvent être proposées en français ou en anglais. Elles seront envoyées à studiidelingvistica@gmail.com et petrasac@yahoo.com avant le 20/11/2018.

La version in extenso des propositions retenues sera soumise à une double relecture anonyme par des membres du comité scientifique de la revue.

Calendrier

Soumission du résumé : 20 novembre 2018.

Réponse aux contributeurs : 30 novembre 2018.

Envoi de l'article : 15 mars 2019 (Normes de rédaction sur <http://studiidelingvistica.uoradea.ro/instructiuni-fr.html>).

Evaluation des articles et retour aux auteurs : mars - juin 2019.

Réception de la version finale des articles : fin août 2019.

Publication : décembre 2019.

Indexation de la revue : Web of Science (ESCI), SCOPUS, ERIH PLUS, EBSCO, ProQuest, DOAJ.

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez visiter le site de la revue : <http://studiidelingvistica.uoradea.ro/index-fr.html>.

Du côté des jeunes chercheurs

Actes du colloque international de l'enseignement-apprentissage du FLE dans la perspective du CERCL dans des contextes non européens. Association des jeunes chercheurs du Crem.

Cette journée d'étude avait pour objectif de réfléchir ou de revenir sur les enjeux politiques, sociaux, économiques, culturels et didactiques de l'importation (totale ou partielle) du Cadre, ainsi que sur les conditions et les difficultés de l'adoption et de l'application de ses principes ; d'autant que d'une part nombre de chercheurs s'interrogent sur ces principes de standardisation, en proposant des approches diversement « contextualisées » (Blanchet, 2009 ; Blanchet et Chardenet, 2011 ; Coste, 2007 ; Lefranc, 2008 ; Springer, 2011 ; Puren, 2007) ; que d'autre part, le contexte européen pour lequel ce cadre a été élaboré a évolué, ne serait-ce que sous l'effet de l'élargissement de l'Union.

Ouverture

Guy Achard-Bayle – Universalisme et didactique des langues et des cultures

Enrica Galazzi – La didactique des langues en mouvement

Dominique Macaire – Le CECRL : quelle puissance du modèle ?
Questionnements dans la recherche en didactique des langues-cultures

Zhihong Pu – Perspective actionnelle par tâche dans le contexte chinois

Axe 1 : Adaptabilité/applicabilité du CECRL dans différents contextes

Feliciano Jose Pedro – Les représentations de l'approche et du développement de la compétence interculturelles chez les enseignants de Français Langue Étrangère au Mozambique

Jacqueline Kandagor – Le CECR dans l'enseignement du FLE au Kenya : défis et opportunités

Kenza Mizi – La perspective actionnelle et l'approche par les tâches en classe de FLE dans le secondaire algérien

Shima Moallemi – Les enjeux sociaux et didactiques de l'insertion du CECR en Iran

Juan Sun – Le CECRL en Chine : réception, influence et perspective d'adaptation

Yilun Li – Élaboration d'un manuel du FLE et contextualisation du CECR

Axe 2 : Élaboration des manuels dans les pays non européens

Linda Badri – Le rôle des expressions figées dans le développement de la compétence interculturelle en classe de FLE : cas du manuel Alter Ego+3

Sakina El Khattabi – Contextualisation du CECR au contexte universitaire marocain : le cas du manuel Cap Université/ filières sciences économiques et de gestion

Fatima Zohra Fourar – Le CECRL : Un lieu de rencontre interculturelle. Exemple de Taoki et compagnie / les Loustics dans le système éducatif algérien

Clôture

Sarah Abid – L'enseignement-apprentissage du FLE dans la perspective du CECRL dans des contextes non européens : problématisation et perspective

Actes en ligne ici : <https://ajccrem.hypotheses.org/494>

L'ASL SOUTIEN LES SCIENCES DU LANGAGE MERCİ DE SOUTENİR L'ASL !

L'Association des Sciences du Langage fondée en 1983 dans le prolongement des Assises Nationales de la Linguistique a pour but de **favoriser les contacts entre les différents domaines de recherche ou d'application des sciences du langage et entre les chercheurs qui relèvent de cette discipline, en France et dans d'autres pays**. Elle y contribue grâce à ses publications et à son site Internet. L'abonnement aux publications est compris dans la cotisation annuelle à l'association.

Son *Annuaire des adhérents de l'ASL* comprend des centaines de **notices individuelles, un index des adhérents regroupés par domaines de recherche, l'inventaire des institutions (associations de linguistes, écoles, universités, laboratoires...)** auxquelles les adhérents appartiennent ou auxquelles l'ASL est liée.

Son bulletin paraît trois fois l'an. Intitulé *Buscila* (BULLETIN des SCIENCES du LANGAGE), il donne des informations sur **l'actualité éditoriale (parution de revues et d'ouvrages), les manifestations scientifiques (colloques, séminaires), l'organisation et les programmes des Masters, les thèses soutenues et l'actualité institutionnelle (CNU, CNRS, Ministère)**. Ces informations nous parviennent grâce à notre réseau de correspondants dans les universités et les laboratoires. Son site Internet comprend une version électronique de *l'Annuaire des adhérents de l'ASL* (comportant des liens avec les pages personnelles Web des adhérents et les sites de leurs institutions d'appartenance) ; des annonces de colloques ; des informations sur la vie de *l'ASL* (activité du bureau, assemblées générales, démarches auprès de l'Institution). Il comprendra bientôt une rubrique *actualité universitaire et institutionnelle*.

Adresse électronique : assoc.asl@gmail.com

Site : www.assoc-asl.net/

Siège social : Université Paris Diderot (Paris 7)
UFR EILA, Bâtiment Olympe de Gouges,
Case n° 7002,
5 rue Thomas Mann,
75205 Paris cedex 13

Adresse postale : Aude Grezka, grezka@lipn.univ-paris13.fr
LIPN Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément
F-93430 Villetaneuse

Conditions d'adhésion : pour faire partie de *l'ASL*, il faut justifier d'une activité dans le domaine des sciences du langage et régler la cotisation annuelle statutaire. Le montant de la cotisation annuelle comprend l'abonnement à *Buscila*, *Bulletin d'information en sciences du langage*.



NOM (en majuscules) : Prénom :

NOUVELLE ADHÉSION RENOUELEMENT
MODIFICATIONS AVEC RENOUELEMENT
MODIFICATIONS SANS

STATUT PROFESSIONNEL :

- | | | |
|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> ATER (Attaché Temporaire) | <input type="checkbox"/> IE (Ingénieur d'Études) | <input type="checkbox"/> PR (Professeur des Universités) |
| <input type="checkbox"/> CA (Chercheur Associé) | <input type="checkbox"/> IR (Ingénieur de Recherche) | <input type="checkbox"/> PRAG/PRCE (Agrégé ou Certifié) |
| <input type="checkbox"/> CR (Chargé de Recherche CNRS) | <input type="checkbox"/> MC (Maître de Conférences) | <input type="checkbox"/> PRE (Professeur Émérite) |
| <input type="checkbox"/> DOC (Doctorant) | <input type="checkbox"/> MC-HDR (MC Habilité) | <input type="checkbox"/> Autre (précisez) : |
| <input type="checkbox"/> DR (Directeur de Recherche CNRS) | <input type="checkbox"/> PA (Professeur Associé) | |

ADRESSES :

ANCRAGE INSTITUTIONNEL :

LABORATOIRE /
CENTRE DE RECHERCHE :

TELEPHONE PROFESSIONNEL : COURRIEL PROFESSIONNEL :

DOMAINES D'INTÉRÊT OU DE RECHERCHE
(5 mots clés maximum) :

- 1
2
3
4
5

MONTANT DE LA COTISATION ANNUELLE
(cochez la case correspondante)

- | | |
|---|-------|
| <input type="checkbox"/> Membre actif (Union européenne) : | |
| <input type="checkbox"/> Buscila-Infos <i>par courriel</i> | 30 € |
| <input type="checkbox"/> Buscila-Infos <i>par voie postale</i> | 35 € |
| <input type="checkbox"/> Membre actif (hors Union européenne) : | 36 € |
| <input type="checkbox"/> Membre doctorant :
(joindre une photocopie de la carte d'étudiant) | 10 € |
| <input type="checkbox"/> Collectivités : | 40 € |
| <input type="checkbox"/> Membre bienfaiteur :
(montant au moins double de la cotisation « actif ») | ... € |

Total réglé pour l'année

... €

Le règlement (par chèque à l'ordre de l'ASL) et ce bulletin papier sont à envoyer à l'adresse postale suivante :

MALIKA TEMMAR – Secrétaire générale adjointe de l'ASL – 46 rue Basfroi – 75011 Paris

Pour effectuer un virement depuis l'étranger, contacter la trésorière : malory.leclere@sorbonne-nouvelle.fr

Pour adhérer en ligne : www.assoc-asl.net

Acceptez-vous que les renseignements ci-dessus figurent :

- dans l'annuaire électronique consultable sur le site Internet de l'ASL ? OUI NON

N.B. À la différence des notices individuelles de l'annuaire papier, celles de l'annuaire électronique ne mentionnent ni les adresses ni les numéros de téléphone. Elles comportent en revanche les références de 5 publications (liste à adresser par courriel ainsi que le lien vers votre page personnelle: assoc.asl@gmail.com).

Date : Signature (rendue obligatoire par la loi Informatique et Libertés)